

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE POUR
LA JEUNESSE

L'OISEAU BLEU

PUBLIÉE PAR LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL

Rédaction, Administration et Publicité
1182, rue Saint-Laurent
MONTREAL

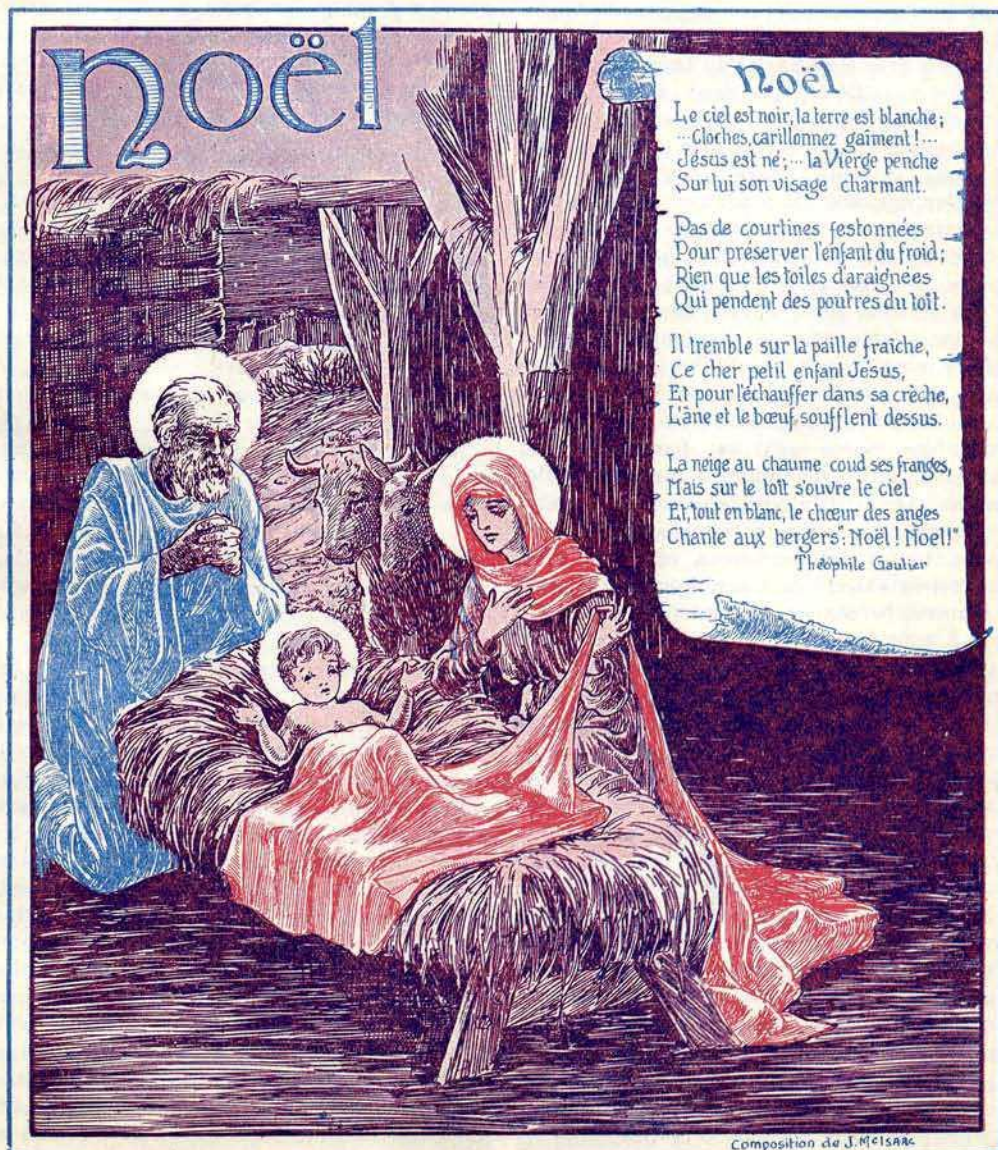
Téléphone: LANCASTRE 4364

Abonnement annuel:
Canada et Etats-Unis: 50 sous
(Payable au pair à Montréal)
CONDITIONS SPECIALES
aux écoles, collèges et couvents

Vol. X — No 10

MONTREAL, DECEMBRE 1930

Le numéro 5 sous



Noël

Le ciel est noir, la terre est blanche;
...Cloches, carillonnez gaiement!...
Jésus est né;... la Vierge penche
Sur lui son visage charmant.

Pas de courtines festonnées
Pour préserver l'enfant du froid;
Rien que les toiles d'araignées
Qui pendent des poutres du toit.

Il tremble sur la paille fraîche,
Ce cher petit enfant Jésus,
Et pour le chauffer dans sa crèche,
L'âne et le bœuf soufflent dessus.

La neige au chaume coud ses franges,
Mais sur le toit s'ouvre le ciel
Et, tout en blanc, le cœur des anges
Chante aux bergers: Noël! Noël!"

Théophile Gautier

Composition de J. MEISAK

Un entretien de cinq minutes

La vie dépend de l'enfance comme la moisson du grain qu'on sème.—Le Play

Mes chers petits amis,

Je commence ma causerie en vous posant une question. C'est la première d'une série de trois.

Avez-vous remarqué comme il y a beaucoup de gens qui s'occupent de vous à Montréal? Il y a évidemment en premier lieu vos parents. Il n'est pas de sacrifices qu'ils ne s'imposent pour vous donner ce dont vous avez besoin et même pour vous donner le superflu. Gardez-vous d'oublier leurs bienfaits. Vous avez certes entendu parler déjà du grand Napoléon 1er. Voici ce qu'il disait de l'ingratitude: "Je méprise l'ingratitude comme le plus vilain défaut du coeur." Après vos parents, il y a vos prêtres qui vous regardent comme la plus précieuse partie du troupeau que le divin Maître a confié à leurs soins et qui, comme des sentinelles au haut d'une forteresse, montent la garde auprès de votre coeur, afin d'empêcher le démon, sous quelque forme qu'il se présente, de s'en emparer. Il y a aussi les religieux et les religieuses, de même que les instituteurs et les institutrices, qui travaillent à orner votre intelligence des connaissances dont vous aurez besoin quand vous serez entrés dans la vie, et qui, en plus, s'efforcent de développer en vous les qualités morales qui feront d'un petit garçon un homme, mais un homme au sens le plus riche du mot, un homme qui se tienne bien droit devant ses semblables, parce qu'il est honnête, juste, franc et sobre, qui feront aussi d'une petite fille, une femme sage, distinguée, économe, diligente.

Vos parents, vos prêtres, vos maîtres et vos maîtresses, toutes ces personnes, cela fait déjà bien du monde autour de vous. Pourtant il y a encore d'autres personnes qui pensent à vous, s'intéressent à vous, qui vous veulent du bien et qui surtout vous en font. N'a-t-on pas depuis quelques années organisé des colonies de vacances pour permettre à la jeunesse de notre grande ville de refaire ses forces au contact de la nature, soit à la campagne, soit sur les bords du grandiose Saint-Laurent? Les journaux ne consacrent-ils pas depuis longtemps quelques pages à votre intention, où l'on s'efforce de vous instruire tout en vous amusant? Et dans ce qu'on appelle la page éditoriale, ne cessent-ils pas de réclamer pour vous toutes sortes de bienfaits, des terrains de jeux en plus grand nombre, des bibliothèques à votre usage, le privilège des visites aux expositions, comme celle de la semaine missionnaire qui s'est tenue récemment en notre ville, etc...

L'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française a fondé des avant-gardes pour vous enrôler et vous former à la discipline de l'Association: piété, étude, action. On a créé

des revues à votre intention l'*Oiseau bleu*, l'*Abeille*, le *Bulletin de l'Enfant-Jésus*, etc... Le gouvernement, qui a pourtant à s'occuper de tant de choses, s'occupe tout particulièrement des enfants; il multiplie les écoles; par tous les moyens qu'il a à sa disposition, il combat les maladies qui pourraient plus particulièrement vous atteindre; il soutient les colonies de vacances. Enfin que dire de plusieurs associations de notre ville, la *Ligue de Sécurité*, l'*Association du Bien-Etre de la Jeunesse*? Vous vous rappelez les fêtes des vacances dernières et des années précédentes, des pique-niques, des excursions, des tirages qu'on a organisés à vos intentions, des récompenses que l'on vous a décernées. Bref, savez-vous, mes chers petits amis, qu'on s'occupe de vous d'une façon constante, prodigue et sérieuse!

* * *

La deuxième question que je vous pose, c'est celle-ci: Pourquoi, pensez-vous, s'intéresse-t-on autant à vous? Vous pouvez me répondre avec une certaine vanité: "A cause des charmes de notre âge, à cause de notre ingénuité, de notre faiblesse, de notre inexpérience, de nos boucles blondes ou de nos yeux noirs.

"Car vos beaux yeux sont pleins de douceurs infinies", a dit Victor Hugo.

Vous avez raison. C'est pour toutes ces qualités que nous vous aimons et que nous nous intéressons à vous. C'est aussi et surtout parce que la jeunesse représente une valeur dans l'édification d'un pays. Vous comptez, mes jeunes amis, pour beaucoup dans l'avenir de notre cher Canada. L'édification d'un pays, du Canada, mon Dieu! quel grand mot. Disons donc plutôt la construction d'un pays, la construction du Canada. Je vous entends me dire: "Mais comment, ça se construit un pays? Parfaitement, tout comme on bâtit une maison, une banque, un entrepôt, une école, une église. Comparez, mes petits amis, le Montréal d'aujourd'hui, votre Montréal, avec la bourgade d'Hochelega au temps de Cartier et de Maisonneuve; comparez le Canada que connaissait Champlain et celui que l'on parcourt maintenant et qui s'étend d'un océan à l'autre, de l'Atlantique au Pacifique; comparez les moyens d'exploration de La Vérendrye et de Cavelier de la Salle avec nos moyens de transport actuels, les deux grands chemins de fer qui traversent tout le territoire canadien. Le Canada s'est transformé depuis le temps de Cartier, de Champlain et de Maisonneuve. Le pays s'est donc développé, l'édifice a donc monté. Dieu merci, notre pays repose sur des assises, des fondations, un "solage", si vous me

permettez ce mot, un "solage" inébranlable. Nos pères, ceux que j'ai nommés plus haut, et d'autres tels que Dollard des Ormeaux, Brébeuf, Frontenac, Montcalm et Lévis et ces admirables femmes, les Marguerite Bourgeoys, les Jeanne Mance, les Madeleine de Verchères, tous et toutes ont



cimenté les pierres de la base avec leur sang ou leurs sueurs. Le Canada a grandi certes. Il n'est cependant pas encore parvenu, loin de là, au faite de sa grandeur et de sa prospérité. Ceux qui sont maintenant à l'âge d'homme continuent le travail des ancêtres. Demain, mes petits amis, c'est vous qui aurez la tâche de travailler à la prospérité de votre pays. Vous serez à votre tour des bâtisseurs.

* * *

Je vous pose maintenant la troisième et dernière question. A votre avis, quels matériaux devrez-vous employer pour mener à bien la tâche que nous vous laisserons? Il faut pour bâtir notre pays d'aussi bons matériaux que pour construire les édifices modernes de notre grande ville. Vous savez, mes petits amis, qu'on n'emploie presque plus de bois dans la construction. A la campagne, oui, mais pas en ville. On n'aurait pas, non plus, ici, l'idée de bâtir nos maisons avec du papier comme au Japon, ou avec de l'étoffe comme on fait pour les tentes du désert. A leur première colère, les vents du nord renverseraient nos maisons; les premiers froids de nos hivers canadiens les envelopperaient, les pénétreraient de toutes parts; l'épingle apparemment la plus inoffensive provoquerait une conflagration; nous ne mettrions donc pas de temps à mourir. C'est avec du ciment, du fer, de la brique et de la pierre que nous construisons nos maisons. Est-il matériaux plus résistants, plus chauds, moins inflammables? Vous devrez bâtir de même votre pays; les matériaux les plus résistants sont la fierté, le caractère, l'union.

Mais oui, mes jeunes amis, il faudra que vous marchiez dans la vie le front haut et le regard étincelant. Vous n'aurez aucune raison d'avoir honte. Votre pays, grâce à Dieu, est un des plus beaux du monde. Croyez - moi, j'en ai

vu beaucoup d'autres. Votre pays, je vous le disais tout à l'heure, s'étend d'un océan à l'autre. Il possède d'immenses richesses minérales. Ses forêts sont denses, ses lacs poissonneux. Les plaines de l'ouest ne sont-elles pas le grenier du monde? Vous serez également fiers de votre race. Sans mépriser les autres, surtout sans mépriser la grande race qui vit à nos côtés, vous vous rappellerez que vous êtes de race française, et que là-bas comme ici, en France comme au Canada, la race française est une race de gentils-hommes et de héros. Vous serez fiers de votre langue. C'est indiscutablement l'une des plus harmonieuses du monde. Tout homme bien instruit, tout homme cultivé se fait de plus en plus un devoir de l'apprendre et un plaisir de la parler. Pour vous qui l'aurez apprise sur les genoux de votre mère, vous vous garderez de la déformer, de l'angliciser, et surtout, à moins que vous ne soyez obligés de le faire, vous ne la délaisserez pas pour céder à la vanité de parler l'autre. Vous serez enfin fiers de vous-mêmes. Vous aurez l'idéal des sommets; vous voudrez y arriver dans toutes les sphères de l'activité humaine, c'est-à-dire dans n'importe quelle carrière que vous entreprenez, dans n'importe quel métier que vous exercerez, que ce soit à la campagne ou à la ville. Au lieu d'être employés, vous voudrez devenir patrons; au lieu d'être commis, vous voudrez devenir chefs; au lieu d'être des hommes à la journée, vous voudrez exercer un métier; et au lieu d'exercer votre métier vaille que vaille, vous voudrez le maîtriser de plus en plus. Pourquoi l'artisan ne deviendrait-il pas un artiste? Vous deviendrez ainsi riches et influents non pas pour satisfaire votre vanité, non pas par un désir de vaine gloire, mais bien pour pouvoir vous rendre utiles aux vôtres d'abord par le sang, aux vôtres ensuite par la nationalité.

Mais vos louables ambitions, vos nobles projets ne se réaliseront pas tout seul. De même qu'il a fallu du temps pour que notre grande ville ait la physionomie imposante qu'on lui connaît et pour qu'on distingue notre pays au milieu des autres, il faudra du temps pour parvenir au haut de l'échelle. D'autant plus qu'à moins d'être personnellement riches ou d'être le fils de quelque grand homme, quand on entre dans la vie, on commence au bas de l'échelle. On n'a pas de sous à la banque; il faudra en amasser. Les études que l'on a faites sont assurément incomplètes; il sera nécessaire de les poursuivre. On est loin de maîtriser le métier que l'on a décidé d'exercer; il faudra y parvenir. Ces programmes de vie sont-ils réalisables? Certes. Il s'agira de vouloir avancer, de vouloir continuer, de vouloir encore et de vouloir toujours. Il faudra ensuite ne pas perdre de vue le but que l'on s'est proposé et pour cela on ne craindra pas de multiplier les sacrifices; enfin on ne se laissera décourager

par aucun obstacle. En un mot, mes amis, il faudra vous forger un caractère, en d'autres termes ne pas vous laisser dominer par vos caprices. Vous savez ce que c'est que d'avoir des caprices et de les écouter. C'est vouloir faire tout ce que l'on aimerait faire; c'est vouloir éviter tout ce qui ennue, fatigue ou irrite. "J'ai une rédaction française à faire; j'aime mieux aller patiner, je bâcle donc mon devoir en dix minutes. J'ai cinq problèmes difficiles à résoudre, cela m'ennue; j'aime mieux passer la soirée au cinéma ou dans une salle de billard". Non, voulez-vous, mes amis, réussir dans la vie, monter dans l'échelle sociale, jusqu'au sommet, pour votre avantage personnel, pour le bonheur de ceux que vous aimez, pour être enfin utiles à votre pays? je vous le répète: De grâce, tendez vers un but, cram-



ponnez-vous-y, ayez du caractère, en d'autres mots, lutez et persévérez.

"Ceux-là qui vivent sont ceux qui luttent".

Ceux qui réussissent sont ceux qui n'ont pas peur.

Vous réussirez donc, mes amis, à vous tailler une place enviable au soleil du bon Dieu. Vous croiserez-vous ensuite les bras? La richesse que vous aurez acquise, l'influence que vous détenez, ce ne sont assurément pas des biens pour vous seuls et pour vos enfants. La communauté y a droit dans une certaine limite. Nés dans un pays plutôt que dans un autre, vivant au sein d'une société qui vous aura nourris, élevés et protégés, la reconnaissance et la justice vous feront un devoir de contribuer dans la mesure de vos moyens à la grandeur et à la prospérité de ce pays. Par ailleurs, deux grandes races habitent le nôtre. Laquelle des deux devez-vous servir d'abord et avant tout? La vôtre évidemment. Vous travaillerez donc pour vos compatriotes. Comment? Premièrement en n'étant pas jaloux de leurs succès. Ce vous sera d'autant plus facile que vous aurez réussi vous-mêmes. Et à moins d'avoir de bonnes raisons pour agir autrement, vous ne suspecterez pas leurs intentions, c'est-à-

dire que vous ne les croirez pas d'abord mauvaises. Si vous avez des employés à votre service, vous leur paierez un salaire tel qu'ils puissent faire vivre convenablement leur famille. Cela ne suffit pas. Vous les observerez, vous les noterez et vous les récompenserez en proportion de leur intelligence, de leur ponctualité et de leur savoir-faire. Si par ailleurs vos entreprises prospèrent magnifiquement, vous améliorerez d'autant la condition de tous vos employés. Sachant ensuite que les oeuvres paroissiales ne se soutiennent que par vos oboles, croyant fermement que la bonne presse et le bon cinéma par exemple sont des oeuvres d'une grande influence, vous n'hésitez pas à les alimenter de votre argent. Rencontrez-vous au hasard de votre vie des jeunes gens et des jeunes filles dignes des avantages d'une culture supérieure, vous leur faciliterez les moyens de l'acquérir et vous favoriserez leurs débuts dans la vie.

Je m'arrête.

Mes jeunes amis, je vous ai dit probablement trop de choses. Que restera-t-il de cette longue causerie? Je me résume: Si tant de gens s'intéressent à vous, c'est que personne n'ignore que vous êtes les citoyens de demain. Quand vous serez sortis de l'école, quels seront donc alors vos devoirs? Voici ce que vous disent tous ceux qui vous aiment: "Vous ne devez pas vous contenter de situations humbles, de positions modestes. Au contraire, vous devez vouloir monter et monter le plus haut possible". Vous assurerez ainsi votre bonheur personnel et l'avenir de vos enfants; vous contribuerez de même au bien être de vos compatriotes et partant à la prospérité de notre bien aimé pays. Voulez-vous tout cela, mes chers petits amis?

René GUENETTE

EN WAGON

Un collégien s'apprête à allumer une cigarette, et s'adressant à une dame. — L'odeur du tabac ne vous incommodé pas, Madame.

La dame. — Non, mon petit monsieur; mais ne craignez-vous pas pour vous-même?

A L'ECOLE

Le maître. — Qu'est-ce qui distingue une île d'une autre terre?

L'écuyer. — Je ne sais pas, M'sieur.

Le maître. — Voyons, pourriez-vous aller d'ici en Angleterre en auto?

L'élève. — Non, M'sieur.

Le maître. — Pourquoi?

L'élève. — Parce que je n'ai pas d'auto, M'sieur.

Une Héroïne de 17 ans



Cliché du Canadien national
Monument de Madeleine de Verchères, à Verchères



Notre beau pays, comme il faut l'aimer avec ses roses qui fleurissent à Noël en plein air à Victoria, avec ses froids polaires des rives du Mackenzie, avec ses grandes plaines blanches de notre province!

*Quand il neige sur mon pays,
De gros flocons couvrent les branches
Et les regards sont éblouis
Par la clarté des routes blanches*

L'hiver féérique change l'aspect de la nature. Quelle variété! Quelle contrée au monde en a une pareille? Le printemps capricieux se fait attendre. L'automne, c'est le peintre qui prodigue aux forêts les ors et les rouilles. L'été dresse autour des lacs d'émeraude le vert sombre des érabes fiers. Aux arbres dénudés, l'hiver prodigue le verglas, le givre scintillant, les flocons de duvet. Aux paysages, décembre canadien donne l'infini de la blancheur. Cette saison, qui plait aux jeunes et qui rappelle aux aînés qu'ils eurent jadis quinze ans, ne pouvait pas être inaperçue par l'artiste. Cullen excelle dans le paysage hivernal. Nul ne sait comme lui faire étinceler la neige. Les poètes l'ont aussi chantée. Rien de plus délicat que les vers d'Albert Lozeau.

*Quand il neige sur mon pays,
C'est que tout le ciel se disperse
Sur la montagne et les toits gris
Qu'il revêt de sa claire averse,
Ou qu'une avalanche de lis
De sa pureté nous inonde...
C'est le plus beau pays du monde
Quand il neige sur mon pays!*

L'hiver, en ses beaux jours, c'est la santé et l'appel à la vie en plein air. Notre pays est peut-être celui où l'on pratique le plus les sports d'hiver. Il l'emporte sur la Suisse, la Scandinavie et la Russie. Plusieurs exercices ont été inventés par

nous, le traîneau, le double-traîneau, le jeu de gouret, le patin et le yacht à voile. Nous avons importé d'Ecosse le "curling" et le ski nous vient de Norvège. Les aborigènes nous ont laissé la raquette et la traîne-de-sauvage. Ces sports intéressent tous les âges, filles et garçons. Et les parcs et les pentes inclinées s'animent de cris.



Les rues voient défilier patineurs et skieurs et raquetteurs avec leurs costumes pittoresques. Qui décrira le carnaval d'hiver d'il y a un quart de siècle? Maintenant, plus de palais de glace. Nos parents et nos maîtres nous y conduisaient dans ces palais étincelants quand le soleil ou les feux de bengale y jouaient. L'on a banni cette attraction pour, dit-on mettre fin à notre réputation de pays glacial.

L'on peut bien décréter tel ou tel règlement pour attirer le touriste ou pour ne pas effrayer l'étranger qui serait tenté de venir partager notre hospitalité. Jamais on ne pourra empêcher les jeunes de façonner des forts de glace, de sculpter des bonhommes de neige ou de donner aux camarades frileux le bain de neige, qui est l'opposé complet du bain turc. Qui pourrait faire disparaître les cris joyeux qui accueillent la première neige, joie qu'a chantée Lozeau.

*Quand il neige sur mon pays
On voit s'ébattre dans les rues
Les petits enfants réjouis
Par tant de splendeurs réparées.
Et ce sont des appels, des cris,
Des extases et des délires,
Des courses, des jeux, des rires,
Quand il neige sur mon pays.*

Vive la neige! clame la jeunesse. Qu'elle tombe drue et fine. Qu'elle encapuchonne les lucarnes et, les saupoudrant, qu'elle fasse de tous les arbres canadiens des arbres de Noël. Qu'elle fasse de notre pays un parc féérique. Que la poudrière orne les lumières électriques de la ville de halos étoilés. Quelle aide par sa magie les jeunes canadiens à vivre leur jeunesse comme un rêve merveilleux. La jeunesse, comme la neige, disparaît si vite...

H.B.

BRIBES D'HISTOIRE

Les premiers Ministres du Canada, depuis 1867, date de la *Confédération*, ont été:

Sir John A. MacDonald, conservateur: du 1er juillet 1867 au 6 novembre 1873.

Alexander Mackenzie, libéral: du 7 novembre 1873 au 16 octobre 1878.

Sir John A. MacDonald, conservateur: du 17 octobre 1878 au 6 juin 1891.

Sir John J. Abbott, conservateur: du 16 juin 1891 au 5 décembre 1892.

Sir John S. D. Thompson, conservateur: du 5 décembre 1892 au 12 déc. 1894.

Sir Mackenzie Bowell, conservateur: du 21 décembre 1894 au 24 avril 1896.

Sir Charles Tupper, conservateur: du 1er mai 1896 au 8 juillet 1896.

Sir Wilfrid Laurier, libéral: du 11 juillet 1896 au 6 octobre 1911.

Sir Robert L. Borden, conservateur: du 10 octobre 1911 au 12 octobre 1917.

Sir Robert L. Borden, administration unioniste: du 12 octobre 1917 au 10 juillet 1920.

Arthur Meighen, unioniste-national-libéral et conservateur, du 10 juillet 1920 au 20 décembre 1921.

W.-L. Mackenzie King, libéral, du 29 décembre 1921 au 28 juin 1926.

Arthur Meighen, conservateur: du 29 juin 1926 au 25 septembre 1926.

W.-L. Mackenzie King, libéral: du 25 septembre 1926 au 28 juillet 1930.

Richard B. Bennett, conservateur: du 28 juillet 1930...

SCIENCES ET VOYAGES

L'ARAIGNEE ET SA TOILE

C'est un animal intéressant, car c'est à tort qu'on la classe parfois au nombre des insectes. Les insectes n'ont que trois paires de pattes tandis que l'araignée en possède quatre. Nous pouvons tous observer l'araignée mais souvent nous n'admirons pas assez son travail. Elle est la meilleure fileuse du monde. La soie que l'araignée produit n'est pas aussi bonne que celle du ver à soie, mais, grâce à son instinct merveilleux, elle l'utilise pour construire des édifices suspendus, flottants, très habilement agencés et qui ne manquent point de solidité. En effet, la force d'une toile d'araignée ne saurait être égalée par le travail humain.

En général, l'araignée est munie de six tubes placés à la partie inférieure de son corps. Ces tubes jouent le rôle de tamis à travers les minuscules ouvertures desquelles s'échappent des fils de soie ténue existant dans l'araignée à l'état de gomme. Chaque tamis à un millier de trous microscopiques et la soie sort de chacun sous forme d'un fil séparé. Ce millier de fils se réunit en un fil unique. Mais il y a six filières, six tubes, et les six fils eux-mêmes formés d'un millier de fils se tissent en un seul et c'est ce fil que l'araignée utilisera pour sa toile, chaque brin formant les mailles d'une toile contenant environ 6,000 brins. On a calculé qu'il en faudrait quatre millions pour obtenir l'épaisseur d'un poil de barbe humaine.

L'on sait l'utilité des toiles. Les araignées les tendent pour attraper les mouches et se repaître de leur sang. Il est des araignées qui logent au centre de leur toile, mais d'autres se construisent des nids reliés à la toile par un fil. L'araignée tue la mouche avec son aiguillon. Elle peut attendre longtemps. Elle brave le vent qui laisse sa toile intacte. La rosée l'alourdit sans la briser. Chaque fil est très résistant, plus résistant qu'un fil d'acier proportionnellement à sa finesse. Grâce à son arrangement symétrique, la force d'une toile d'araignée est incroyable.

Toutes les araignées ne tissent pas de toile. Il en est qui se contentent, étant d'humeur vagabonde, à se laisser transporter par la brise du soir au bout à un long fil fixé quelque part. Ce sont les fils de la Vierge, comme on les appelle, ces fils qui, le long des buissons, vous barrent la route, en s'accrochant à vous.

Fils désagréables, toiles admirables sont produits par l'araignée, précieux auxiliaire de l'homme qu'elle débarrasse de mille insectes nuisibles.



VOYAGE EN TRAIN EXPRESS



La survivance du Bison

Le sort du bison américain est assuré; l'Etat canadien s'est fait son protecteur et lui a ménagé à Wainright, Alberta, un grand parc où il peut se reproduire avec sécurité.

Peu s'en est fallu que cet intéressant quadrupède, pendant longtemps le plus commun mammifère nord américain, ne disparaisse complètement. Il était devenu si rare en 1889 que la naturaliste Hornaday fixait à 1,000 le nombre de "Buffalos" existant au Canada et aux Etats-Unis. Ce chiffre était faible si nous en croyons David Thompson qui écrivait en 1801: "Aussi loin que la vue embrasse, la prairie est couverte de bisons." D'autres voyageurs dignes de foi assurent avoir vu des bandes s'étendant sur une distance de 35 kilomètres et si compactes qu'il était impossible de compter les animaux.

Les Indiens furent les pires ennemis de ce buffle sauvage. Avec leur imprévoyance habituelle ils décimèrent parfois par simple plaisir — parce qu'il était glorieux de pouvoir se vanter de ses prouesses de chasseur — les immenses troupeaux qui leur fournissaient la nourriture, le matériel de leurs habits, de leurs tentes et de leurs outils, le chauffage même, car certaines tribus brûlaient le fumier de bison en guise de combustible.

Cette oeuvre de stupide destruction fut continuée par les chasseurs blancs et le coup de grâce fut porté aux bisons en 1865 lors de la construction du premier chemin de fer transcontinental canadien. La voie ferrée divisa la dernière grande horde en deux groupes. Le premier se réfugia dans le nord de l'Alberta où en moins de quinze ans il fut décimé par les colons, les Indiens et les loups. Le second descendit au sud de l'Alberta et de la Saskatchewan et fut massacré par les Indiens Cris. Traqués sans pitié, les survivants s'enfuirent de l'autre côté de la frontière et tombèrent sous les balles des chasseurs américains.

La disparition complète du bison paraissait imminente quand un incident banal — une querelle d'indiens — assura sa survivance. L'histoire a une valeur biblique.

Un indien Pend d'Oreille nommé le "Coyotte" vivait avec sa squaw et son gendre parmi la tribu des Peigans. Il avait planté sa tente sur le bord de la rivière Milk à l'endroit où s'élève aujourd'hui la ville de Buffalo, Montana.

Un jour le "Coyotte" et son gendre se disputèrent la possession d'un cheval. Après l'échange habituel de gros mots ils se séparèrent et le gendre traversa la frontière pour aller cacher sa

rancune dans le nord de la Saskatchewan.

Il ne tarda pas à regretter son geste d'humeur et à soupirer après sa bourgade natale. Un beau jour n'y tenant plus, cet enfant prodigue indien décide de retourner parmi les siens. Mais que dirait le beau-père? Sûrement il n'allait pas tuer le veau gras. Peut-être qu'un présent à la mode indienne aiderait à la réconciliation?... Le jeune homme trouva de bonne politique d'apporter au père de sa femme deux veaux de bison, un mâle et une femelle, qu'il avait capturés au cours d'une chasse.

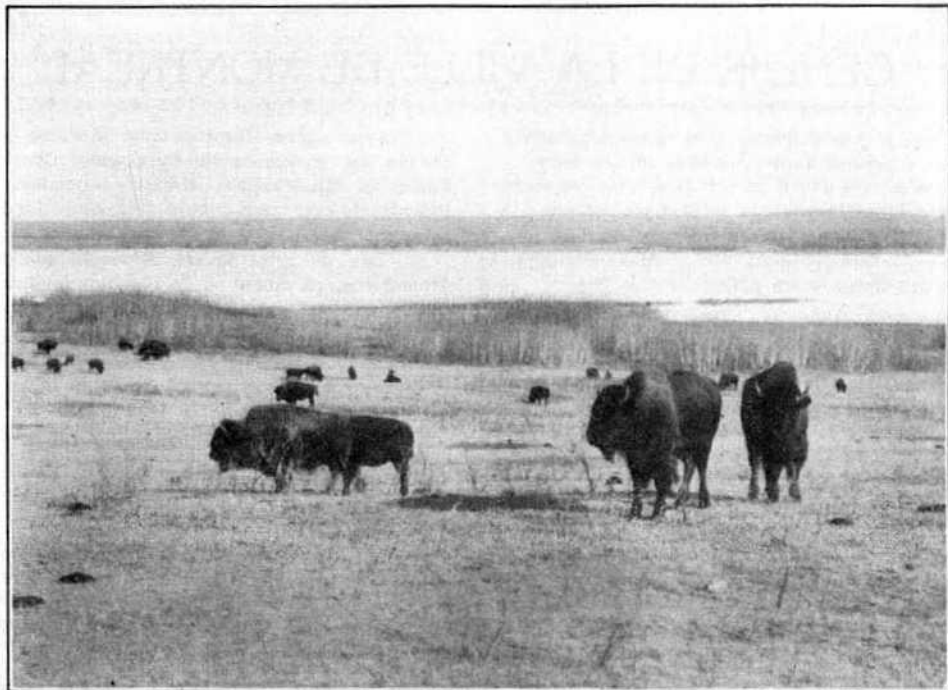
Le vieux "Coyotte" goûta cette variante de la parole biblique. Il garda les deux veaux et son gendre.

L'histoire ne dit pas ce qu'il advint de ce dernier, mais le "Coyotte" s'étant fatigué des veaux les donna à la mission Saint-Ignace qui se trouvait sur la réserve des "Têtes Plates". Ce fut le commencement du troupeau de Wainright qui compte aujourd'hui 8,500 têtes.

En 1884 les deux veaux du "Coyotte" avaient onze descendants. La mission n'ayant pas les moyens de les nourrir les vendit à un nommé Al-lard, un Canadien-français. A la mort de ce dernier son associé, Michaele Pablo, métis-mexicain, hérita du troupeau qui s'était beaucoup multiplié. Dans l'intervalle, l'Ouest avait subi une transformation: les colons arrivaient en grand nombre, dans la prairie s'élevaient des villes et des villages. Les immenses ranchs furent divisés en fermes. Pablo comprit qu'il ne pourrait garder longtemps ses bisons en liberté. Il décida de les vendre avant d'être forcé de leur construire un parc. Le troupeau fut d'abord offert au gouvernement des Etats-Unis qui refusa de payer le prix demandé, puis au gouvernement canadien qui accepta. Un contrat fut signé pour 1,000 bisons au prix de \$250. par tête. Mais Pablo n'en put livrer que 716.

En 1907 au commencement de l'été, Pablo réunit sur son ranch les cavaliers les plus intrépides et les mieux montés de l'Etat de Montana. Il n'eut que l'embarras du choix, car tout le monde sollicitait l'honneur de faire partie du "round-up". L'expédition cependant n'était pas sans danger; un bison dépasse à la course le cheval le plus rapide et quand il est pressé il tient tête à l'homme et combat jusqu'à la mort. Plusieurs "Cow-Boys" échappèrent à grande peine aux bisons sauvages de Pablo.

L'opération la plus délicate fut de conduire ce troupeau indiscipliné au corral. Souvent au moment où l'on croyait tenir toute la bande, de

Cliché du *Canadien national**Troupeau de bisons*

vieux taureaux révoltés semaient la panique dans les rangs et il fallait recommencer l'assemblage. En dépit de toutes ces difficultés 411 bisons furent capturés la première année. Ils furent expédiés l'année suivante au Canada. La plupart de ces bisons avaient été conduits au corral au moyen d'une clôture spéciale de 40 kilomètres de long.

La seconde tentative d'assemblage ne fut pas heureuse. Après six semaines d'un travail ardu les cavaliers avaient réussi à faire pénétrer 200 buffles dans le corral, mais dans la nuit tous s'évadèrent en grimpant une falaise presque abrupte. Les animaux se dispersèrent dans la montagne et il fallut recommencer.

Quelques mois après le reste du troupeau fut assemblé. Les animaux furent mis en cage et transportés au Canada par train spécial. Ces voyageurs sauvages furent jugés si dangereux qu'on leur laissa la voie libre sur un parcours de 1675 kilomètres. En cours de route huit se tuèrent en essayant de s'échapper.

LE PARC WAINRIGHT

Le Parc Wainright, sur le réseau du Canadien National, est le refuge de la dernière grande

horde de bisons. Sa superficie est de 275 kilomètres carrés. Une solide clôture l'entoure. Les buffles y trouvent la nourriture qu'ils préfèrent et la conformation de terrain qu'ils affectionnent. Jusqu'à ces dernières années les bisons furent laissés libres de se multiplier, mais ils semblent avoir abusé de la permission. Leur nombre est devenu gênant pour le gouvernement canadien qui est tenu parfois de les nourrir l'hiver. On a commencé, il y a quelques années, à tuer de jeunes buffles. La bande n'en souffre guère, car le bison est bigame et plus de la moitié des 8,500 bisons de Wainright sont des mâles. Les buffles ainsi marqués pour la boucherie sont abattus à coup de fusil par des chasseurs à cheval. Leur viande, plus savoureuse que celle du boeuf domestique, est vendue aux grands hôtels de Montréal, New-York, Chicago et aux autres grandes villes du Continent.

On la sert aussi dans les wagons-restaurants du Canadien National.

Les peaux sont vendues dans les foires à fourrures ou aux fabriques de lainage. Quant aux têtes les amateurs de trophées de chasse se les disputent à des prix variant de \$300 à \$1,000.

L'argent provenant de la vente des bisons tués
(suite à la page 235)

LETTRE A MARTHE

GENESE DE LA VILLE DE MONTREAL

*C'était le désert fauve en sa splendeur austère,
Rien n'animait encore le vierge coin de terre
Où Montréal devait plus tard dresser ses tours.
En aval du courant, et suivant les détours
Qui creusent ça et là, les rives ombragées,
Sous les feux du midi, trois pirogues chargées,
Mirant leurs flancs ployés dans le flot*
[transparent,
Ensemble remontaient le cours du Saint-Laurent.

Dans l'une des pirogues, se trouve un homme au front large et au profil énergique; il porte ses cheveux taillés comme les ecclésiastiques de cette époque — on était au 18 mai 1642 — et sa physionomie intelligente inspire la confiance et le respect.

C'est Monsieur de Maisonneuve. Le fondateur de Montréal est accompagné de Monsieur de Puisseaux, qui lui avait offert royalement l'hospitalité, durant l'hiver précédent, et de Monsieur de Montmagny, le Gouverneur de la Nouvelle-France.

Une autre embarcation porte le Père Vimont

et plusieurs autres Jésuites, avec Madame de la Peltrie, sa demoiselle de compagnie, Charlotte Barré, et Mademoiselle Mance. Les colons de Ville-Marie sont aussi à bord de cette petite flottille.

En face de cette île de Montréal que tous avaient vue, en extase ou en rêve, les fondateurs de Montréal ne purent contenir leurs transports d'enthousiasme, et un cantique à la Vierge, se mêlant aux chants des oiseaux, s'éleva vers le ciel bleu.

En mettant pied à terre, Monsieur de Maisonneuve, comme Christophe Colomb, à San-Salvador, se jeta à genoux pour remercier Dieu, qui l'avait conduit si heureusement dans cette nouvelle Terre Promise, où il devait passer vingt-quatre années de son existence.

Puis à l'ombre des grands arbres, dans cette nature toute palpitante de soleil et d'allégresse, les colons se mirent à improviser un autel que Jeanne Mance et Madame de la Peltrie ornèrent de violettes cueillies dans les mousses.



Quand tout fut préparé, le Père Vimont entonna le *Veni Creator*, et célébra le Saint Sacrifice au milieu de la troupe fervente. Avant de bénir les premiers citoyens de Montréal, le saint Jésuite leur dit: Ce que vous voyez ici n'est qu'un grain de sénevé, mais il est jeté par des mains si pieuses, que l'arbre qui en doit naître, étonnera le monde. Puis, il ajouta que les colons devaient s'estimer bienheureux d'être choisis, comme les instruments de Dieu, pour travailler à cette oeuvre sublime.

*"Et pendant que l'hostie, en sa chässe sacrée,
Illuminait l'autel de sa blancheur nacrée,
Un long Pange lingua s'élevait dans les airs
Vers le Dieu des cités et le Dieu des déserts."*

Le reste du jour se passa à explorer cette forêt vierge que le printemps venait de couronner de feuilles naissantes. Les colons firent la revue des peupliers, des chênes et des érables, qu'ils abattraient bientôt, et M. de Maisonneuve fixa l'endroit où s'érigerait le fort.

Monsieur de Maisonneuve était l'unique héritier d'une noble famille de Champagne. Dès ses premiers pas dans la vie, on sent une âme d'élite. A 13 ans, il est déjà sur les champs de bataille de la Hollande où il fait preuve d'une bravoure et d'une maturité tout à fait au-dessus de son âge.

A sa majorité, M. de Maisonneuve était de plus en plus passionné pour le métier des armes, mais, malgré sa jeunesse, dégoûté du monde, il rêvait d'un pays éloigné, où il pût exercer cette profession glorieuse, tout en ne vivant que pour Dieu seul. C'est ce qui l'orienta vers le Canada.

Permettez-moi de faire ici une petite digression. Vous n'ignorez pas, ma chère Marthe, que le règne de Louis XIII fut marqué d'une renaissance religieuse, qui rappela celle de l'époque des Croisades. C'était la réaction qui se produisait après les guerres de religion, qui avaient affligé la France, durant le siècle précédent.

Une trentaine d'années s'étaient écoulées depuis que Champlain avait fondé Québec; on parlait alors beaucoup du Canada à la cour et dans tout le royaume de France. Les vocations surgissaient nombreuses et nombreux les apôtres qui voulaient porter les lumières de l'Évangile aux bords du Saint-Laurent.

Le Saint Sacrement resta exposé tout le jour, et Dieu prit ainsi possession de cette nouvelle conquête évangélique, où bientôt devait se reproduire les merveilles de la primitive Église.

Le soir, on fit une lampe au sanctuaire, avec un essaim de lucioles, enfermées dans un vase de cristal. Monsieur de Maisonneuve désigna quelques hommes pour monter la garde de nuit, puis on dressa des tentes, à la clarté des étoiles. Et

quelques instants plus tard, bercés par le rythme enchanteur des flots du Saint-Laurent, ces braves s'endormirent en bénissant Dieu et en rêvant à la France.

*O genèse sublime! O spectacle idéal!
Ce fut cette nuit-là que naquit Montréal.*

MIREILLE

Sciences et Voyages

LES BANANES DE LA JAMAÏQUE

Ce sont des fruits des régions tropicales: Antilles anglaises, le Mexique, etc. La Jamaïque fournit 75 pour cent des bananes mangées au Canada.

En 1929, la consommation mondiale fut d'environ 95,000,000 de régimes. Les États-Unis eurent la part du lion, soit 66,000,000. L'Europe en mangea 26,000,000 et le Canada environ 3,000,000. Si l'on tient compte de la population des États-Unis — à peu près 120,000,000 d'habitants — on peut dire que chaque deux personnes consuma un régime de bananes. Au Canada, la proportion est d'un régime pour trois personnes.

Le bananier croît rapidement. D'une nature fibreuse, le bananier produit des fruits en moins de douze mois après sa plantation et un acre de terre contient de 300 à 400 arbres. Sa croissance atteint 15 pieds en un an. Il grandit donc d'environ un pied par mois, soit en moyenne d'un demi-pouce par jour. Franchement, il grandit à à vue d'oeil.

On recueille les fruits alors qu'ils sont encore verts. Pendant le transport, l'entreposage et la mise sur le marché de détail, la banane prend sa coloration jaune.

LE SEQUOIA

C'est le géant de la forêt canadienne. On le trouve dans l'Ouest.

Le séquoia est un conifère, c'est-à-dire un arbre de la famille des pins, des sapins. Il reste toujours vert. L'eucalyptus de l'Australie pousse plus haut que le séquoia ses dernières branches, mais si l'on tient compte de l'ensemble des proportions, le séquoia est le géant forestier. Il s'élève jusqu'à trois cents pieds et le diamètre de son tronc atteint 30 pieds.

Pour que l'«Oiseau bleu» pénètre partout

Les éducateurs font à l'Oiseau bleu l'accueil le plus bienveillant. Une lettre circulaire récente adressée aux directeurs et directrices de nos maisons d'enseignement du Canada français et de la Nouvelle-Angleterre nous a valu de nombreux nouveaux dépôts. Nous nous en réjouissons fort, tout en sentant bien que notre responsabilité s'accroît à mesure que l'Oiseau bleu grandit et que se multiplie le nombre de ses amis et de ses lecteurs.

En maint endroit on souhaite que la revue devienne volumineuse. C'est un désir bien légitime et que nous partageons tout à fait. L'Oiseau bleu, il ne faut pas l'oublier, ne comptait que seize pages l'an dernier; nous l'avons publié à vingt-quatre pages cette année, sans augmenter le prix de l'abonnement. Et pourquoi ne paraîtrait-il pas à trente-deux pages en 1931? Ce n'est pas la matière qui manque, tant s'en faut! Nous avons dû, ce mois-ci, remettre au prochain numéro plusieurs articles qui auraient plu à nos milliers de jeunes lecteurs.

Ailleurs on ne cesse de nous rappeler que plus la revue publiera d'illustrations, plus elle sera recherchée et appréciée et plus elle étendra le champ de son influence. Nous l'admettons sans peine. Même ces améliorations tant désirées seraient faites sur-le-champ, si les ressources dont nous pouvons disposer le permettaient.

Il y a un moyen d'y arriver, c'est de nous ai-

der. Quel jeune lecteur ne le peut pas! Quelle jeune lectrice ne s'en donnera pas la peine? Tous en sont capables, s'ils veulent s'imposer la tâche de faire connaître l'Oiseau bleu à leurs camarades, s'ils le recommandent autour d'eux et s'ils s'en font les zélés et les zélatrices. Il est rédigé pour plaire aux jeunes garçons et aux jeunes filles.

Aidez-nous! L'Oiseau bleu, que la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal maintient au prix de réels sacrifices pécuniaires, qui est votre revue à vous tous, jeunes lecteurs et jeunes lectrices, grandira, se fera de nouveaux amis, pénétrera partout. Votre souhait, qui est le nôtre aussi, sera comblé. Avec un peu de zèle et beaucoup de bonne volonté, il sera possible, facile même, de doubler le nombre des abonnés à l'Oiseau bleu.

Il nous plaît d'adresser nos plus sincères remerciements à M. Victor Doré, président de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal et à M. J.-M. Manning, directeur des Etudes de cette Commission. L'Oiseau bleu — il y pénétrait bien déjà — entre sous leurs auspices, d'une manière officielle, dans toutes les écoles de Montréal. Nous disons à l'un et à l'autre notre très vive gratitude.

Autorisé par lui, nous reproduisons ci-dessous la lettre de M. Manning.

Le Directeur



LA COMMISSION DES ECOLES CATHOLIQUES DE MONTRÉAL

Ecole du Plateau — 117 ouest, rue Ste-Catherine
Casier postal 476 — téléphone: Lancaster 4143-5283

Bureau du
Directeur des Etudes

Montréal, 6 novembre 1930

Monsieur Alphonse de la Rochelle
directeur de l'Oiseau bleu
1182, rue Saint-Laurent
Montréal

Cher monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer que la Commission pédagogique, à sa séance du 4 novembre 1930, a autorisé la vente de la revue l'Oiseau bleu dans les écoles sous contrôle de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal.

C'est vous dire que la Commission tient à encourager la diffusion de votre revue mensuelle au sein de la jeunesse écolière dans nos écoles.

Veillez agréer, cher monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs et me croire,

votre dévoué,

le directeur des études,

J.-M. MANNING

Le temps perdu

*Si peu d'œuvres pour tant de fatigue et d'ennui!
De stériles soucis notre journée est pleine :
Leur meute sans pitié nous chasse à perdre haleine,
Nous pousse, nous dévore, et l'heure utile a fui . . .*

*Demain! j'irai demain voir ce pauvre chez lui;
Demain je reprendrai ce livre ouvert à peine;
Demain je te dirai, mon âme, où je te mène;
Demain je serai juste et fort . . . Pas aujourd'hui.*

*Aujourd'hui, que de soins, de pas et de visites!
Oh! l'implacable essaim des devoirs parasites
Qui pullulent autour de nos tasses de thé!*

*Ainsi chôment le cœur, la pensée et le livre,
Et pendant qu'on se tue à différer de vivre,
Le vrai devoir dans l'ombre attend la volonté.*

Sully PRUD'HOMME

LA LEÇON DE NOS MONUMENTS



Colonne McTavish à Montréal

Mes jeunes amis, ne vous sentez-vous pas, cet après-midi, d'excellents explorateurs? Devant cette colonne McTavish dont il a fallu disputer la vue à l'ombre chantante des arbres, aux eaux paisibles du réservoir municipal, et même à une clôture sévère, il faut avouer que tout en ce bon Montréal, n'est pas accessible, en effet, à des écoliers et à des écolières en veine d'études historiques.

Nous y voilà tout de même, contents et intéressés, n'est-ce pas? Je lis d'ardentes questions dans les regards que vous tournez vers moi. Ne craignez pas. Je vous apprendrai consciencieusement tout ce que je sais de ce deuxième monument de la Métropole. D'un autre aussi, l'occasion est unique de le faire, du premier monument Montréalais, s'il vous plaît. Oui, laissez-moi vous narrer tout de suite les faits qui entourent le souvenir de ce premier monument. "Son sort fut fort éphémère" nous a dit il y a quelques années,

M. E.-Z. Massicotte. Et ce jour là, cependant, notre excellent érudit montréalais déjouait avec dextérité ce sort. Par ses recherches minutieuses, couronnées d'un succès toujours certain, il faisait renaître à jamais par l'image et par sa plume tout ce qu'avait été ce monument, érigé sur la Place d'Armes, le 7 octobre 1773 (1).

Que représentait ce monument? George III, roi d'Angleterre, depuis treize ans déjà, à cette époque. Il consistait en un buste de marbre assez artistique, que l'on avait placé à l'abri d'un kiosque, tout probablement.

M. Massicotte a même reproduit une curieuse pièce de vers que l'on composa pour le dévoilement de ce buste royal. Hé! on se le permettait alors, tout comme nous le faisons aujourd'hui en des circonstances analogues. Mais, hâtons-nous d'ajouter, le plus souvent de nos jours, avec talent, éloquence, et bon goût aussi.

Elle n'est pas longue cette pièce de vers. Je vais vous la réciter. Nous en sourirons discrètement ensemble. Parmi nos aïeux, quelques-uns, hélas, avouons-le, avaient plus de bonne volonté, de loyauté politique, que de veine poétique.

Cette pièce de vers fut écrite en langue française, ne l'oublions pas. La disposition de chaque rime est originale au possible. Tenez, j'enverrai des fac-similés semblables à celui que je tiens entre les mains, à vos bons maîtres. Cela les intéressera fort. Ecoutez-moi, maintenant.

*Tout est grand dans le roi, l'aspect seul de son
... buste,
Rend nos fiers ennemis plus froids que des
... glaçons,
Enrichi par la mer et par l'or des ... moissons,
On voit tout succomber sous son bras si... robuste.
Qu'on ne nous vante plus les miracles d'
... Auguste,
Georges de bien régner lui ferait des ... Jeçons,
Horace en vain l'égalé aux Dieux dans ses
... chansons,
Rien moins que mon héros il était sage et ... juste,
Modeste sans faiblesse et ferme sans ... orgueil,
Tandis qu'aux gens de bien il fait un doux
accueil,
Contre l'impiété ses lois servent de... digue,
Et si d'un vaste état conduisant les ... ressorts,
Par le charme secret des grâces qu'il ... prodigue,
Du prince et des sujets il forme les ... accords.*

(1) Voir Le Bulletin des recherches historiques, vol. 21, juin 1915

Ce buste, je vous le disais tout à l'heure, n'eut guère de chance. Il fut insulté gravement d'abord, puis détruit vers 1775 par les Américains. La tête de George III, l'unique et précieux débris du monument, fut un jour retrouvée dans "l'ancien puits, qui existait autrefois, vous le savez, sur la Place d'Armes, tout près de l'église Notre-Dame."

Sic transit gloria mundi. Ainsi passe la gloire du monde, n'est-ce pas, mes jeunes amis?

Et voilà, sommairement narrée, toute l'histoire du premier monument de Montréal, oui, du premier qui sera jamais connu tout probablement.

Étudions maintenant, c'est bien son tour, cette singulière colonne McTavish, que voici, et qui représente le deuxième monument, en date, élevé à Montréal. C'est un titre cela, n'est-ce pas, et il valait la peine que nous nous dérangions pour voir de près cette curiosité historique.

Lisons-en lentement l'inscription en la seule langue anglaise:

Sacred to the memory
of
SIMON MCTAVISH Esquire
Who died July 6th 1804
Aged 54 years
This monument is erected
By his nephews
William and Duncan McGillivray
To commemorate their high sense of
His manly virtue
and
As a grateful tribute for his
Many acts of kindness to them.

Chapeaux bas, mes jeunes amis, car les restes de Simon McTavish furent déposés à l'époque de sa mort, sous ce monument même.

"Simon McTavish, nous disent les auteurs des *Monuments commémoratifs de la Province de Québec*, fut le plus entreprenant et probablement le plus intelligent des "bourgeois", de la fameuse Compagnie du Nord-Ouest. C'est lui qui conduisit les destinées de cette puissante association lorsque la Compagnie de la Baie d'Hudson entra en lutte avec elle."

Il fut un des riches Canadiens de son temps, et devint propriétaire, à un certain moment, de la belle seigneurie de Terrebonne.

Il habita longtemps sa spacieuse maison de la vieille rue Saint-Vincent. Il était alors salué du titre de roi, de roi du commerce de la fourrure. Durant les toutes dernières années de sa vie, il se fit construire, au pied de la montagne de Montréal, une demeure princière. Il n'eut pas la satisfaction de l'habiter, la mort le frappant un peu avant qu'elle fut terminée. Cette demeure devint le point de mire de toute la population montréalaise, et d'une façon bien étrange, bien macabre. On ne l'appela plus que le "Château hanté des Mc-

amis? "Un Château hanté", dites-vous? Que cela Tavish"... Vous ouvrez de grands yeux mes jeunes paraît intéressant!... Que peut-il s'y être passé d'extraordinaire pour mériter une telle réputation?... Je voudrais, certes, avoir le temps de vous régaler de beaux récits légendaires à son sujet, mais le temps file et aussi, je me dis que nous nous écarterions de notre sujet. Nous nous occupons, pour l'instant, d'étudier les monuments de la Métropole, non les légendes qui chantent encore autour de ses vieilles maisons historiques.

Ce "Château hanté des McTavish", disparut assez tôt, vers 1860, si je ne me trompe. D'autres somptueuses demeures eurent alors le même sort, celles par exemple des Burnside et des Beaver. Ces maisons des puissants commerçants du Nord-Ouest furent toutes démolies. C'est pour rappeler sûrement leur souvenir que plusieurs de nos rues en ces divers endroits, portent le nom de ces magnats. Vous y songerez dorénavant, n'est-ce pas, lorsque votre fantaisie portera vos pas le long des rues Burnside, McTavish, Beaver Hall et autres.

Au mois prochain, aimables et jeunes auditeurs!

Etienne de LAFOND

Novembre 1930.

Leçons de choses...

(Suite de la page 224)

et elle tâche d'y remédier en disant un mot au patron.

5. La bonne cliente voit dans le personnel des créatures humaines, pardonne les impatiences et sait remercier d'un mot aimable qui repose et console.

6. La bonne cliente réclame ses notes, accepte facilement ses notes, paie exactement ses notes.

7. La bonne cliente connaît le prix des choses, refuse carrément de se laisser voler, a horreur du bon marché payé toujours trop cher et de la camelote qui s'use toujours trop tôt. Elle paie sans marchander l'article qu'elle sait être de bonne qualité et vendu au prix raisonnable.

8. La bonne cliente fait la bonne maison; la maison qui vend au juste prix, qui paie le juste salaire, qui offre à tous du travail sain et humain.

Par un mot discret, un désir bien exprimé, la cliente peut beaucoup auprès du gérant d'un magasin. Trop de maisons, petites ou grandes, trop d'administrations publiques ou privées hésitent encore sur la voie des améliorations sociales. Elles n'attendent qu'un mot, qu'un geste de la bonne cliente pour commencer leur réforme.

Abbé Etienne BLANCHARD

LEÇONS DE CHOSES ET VOCABULAIRE

LA BONNE ACHETEUSE

Dans bien des familles, on peut dire que le ministre des finances, c'est la femme. C'est entre ses mains que le mari remet son salaire, la chargeant de voir aux choses du ménage et d'acheter ce qui est nécessaire pour l'entretien de la maison et de ceux qui l'habitent. Il est donc très important pour chaque maîtresse de maison d'être une bonne et intelligente acheteuse.

Que la femme dispose d'une somme considérable pour les achats, c'est bien ce que savent tous les fournisseurs. Aussi, est-ce en vue de plaire au goût et à l'œil de la femme que sont rédigées et illustrées les annonces, réclames et affiches des produits ménagers. C'est à elle que les épiciers réservent leurs *sourires* les plus gracieux et les plus engageants (1, 2, 3, 4, 7, 11). La prudence la plus élémentaire exige qu'elle connaisse bien la valeur des effets qu'on veut lui vendre et qu'elle ne se laisse pas influencer à tort par les belles paroles et les jolis étalages.

Si elle est bonne cuisinière, elle ne se laissera pas tenter par les gâteaux appétissants qui attirent son attention chez le *pâtissier* (5), mais elle saura elle-même en fabriquer de plus substantiels et de plus économiques.

Elle se défilera des marchandises brevetées promettant monts et merveilles que lui offre le *pharmacien* (6). Souvent elles sont nulles quand elles ne sont pas nocives. Les conseils d'un médecin consciencieux l'éclaireront sur ce point.

Si le téléphone est commode pour faire la commande d'une tranche de *biŕteck* (8), il faut avoir soin dans ce cas de ne s'adresser qu'à un boucher digne de confiance.

La *maîtresse de maison* (9) qui a du goût saura choisir un *papier peint* (10) s'harmonisant bien avec les meubles de son logis et le caractère de ceux qui l'habitent.

Sa compétence se manifestera non seulement dans l'achat des comestibles, mais aussi dans l'acquisition sage qu'elle saura faire d'une *batterie de cuisine* (12).

Elle se rendra compte que les légumes à l'étalage (14) sont sains, frais, hygiéniques, avant d'en faire l'achat.

La ménagère économe a l'œil partout: elle vérifie, sans en avoir l'air, le poids et le prix qu'enregistre la *bascule automatique* (16) quand le garçon épicier pèse devant elle une tranche de *biŕteck*.

En compagnie de sa cuisinière, elle constate (17) si les comestibles livrés par l'épicier concordent

avec la facture qui doit toujours les accompagner.

Les *ustensiles électriques* (19) lui épargneront bien du temps et des fatigues, mais elle ne se procurera que ceux qui lui seront vraiment utiles.

La vraie femme d'intérieur ne se laissera pas fasciner par la fièvre de luxe qui sévit malheureusement de nos jours. Elle ne sera pas du nombre, hélas! trop grand, de celles qui vont elles-mêmes s'acheter une *automobile* (20) qu'elles apprendront à conduire et dans laquelle elles passeront inutilement et dangereusement, c'est le cas de le dire, leurs après-midis et leurs soirées. Une véritable épouse et mère doit avoir d'autres soucis.

Il est dangereux pour les bonnes vieilles dames d'aller visiter les *magasins de nouveautés* (15). Des vendeurs habiles réussissent souvent à leur faire accepter des costumes modernes dans lesquels elles se sentiront mal à l'aise, à la place des anciens qui leur donnent un air si vénérable.

Si le magasinage amuse les femmes qui y perdent un temps infini, il n'en est pas toujours ainsi des *enfants* (18) qui sont loin de s'y distraire.

Le cœur charitable des bonnes acheteuses leur fait accueillir aimablement les pauvres *livreurs* (21) obligés de monter de longs escaliers pour porter à domicile les effets commandés à l'épicerie du coin.

Le jour de la fête d'un des membres de la famille, la maman qui pense discrètement à tout n'oublie pas d'acheter aussi des *fleurs* (13). C'est un réjouissant rayon de soleil qui vient égayer le repas du midi.

Suit un résumé de conseils pratiques donnés aux acheteuses par l'*Action populaire*:

1. La bonne cliente s'adresse à la bonne maison, celle où l'on pratique le "juste prix", où l'on paie le "juste salaire" aux employés — elle se détourne des maisons où l'on gagne trop ou trop vite.

2. La bonne cliente prévoit ses achats pour les fêtes — par pitié pour les commis, vendeuses, employés.

3. La bonne cliente sait ce qu'elle veut — elle ne fait pas inutilement déplier des verges d'étoffe, éventrer des cartons, vider des rangées de tiroirs.

4. La bonne cliente déplore le sort du petit livreur qui devrait être à l'école, de la vendeuse qui n'a pas le droit de s'asseoir, qui est mal payée,

(Suite à la page 223)

J'APPRENDS PAR L'IMAGE





Courrier de la Fauvette

LEGENDE DE DECEMBRE

C'est Noël!... Il neige... il neige toujours. La campagne est ensevelie. Les maisons, coquettes, sont encapuchonnées de blanc. Les grands bras nus des arbres ont une parure d'hermine. Des flocons d'ouate jouent mille et une farandoles gracieuses avant de venir tisser sur la terre un tapis moelleux d'un blancheur liliale.

A l'intérieur du foyer de B., la tristesse plane un peu. La maladie, visiteuse parfois non désirée, cloue une mère à son grabat de misère. Les petits enfants, à l'âme vierge de toutes les atteintes de la vie, jouent au coin de l'âtre. Ils voient bien que leur maman chérie est, là, gisante, malade... mais, leur bouche riieuse n'est pas faite pour ce pli d'amertume et de souffrance qui gâte le plus beau sourire.

Marie, l'ainée, est songeuse un tantinet. Le mécano de Paul l'ennuie et l'album colorié la trouve indifférente. Rien ne semble pouvoir l'intéresser! Voyons, que rumine donc cette jeune fille rêveuse? Ne lui serait-il pas plus facile de jouer, de faire rire les plus jeunes ou d'intéresser la maman par quelques boutades ingénues? Soudain, se tournant vers l'alcôve où repose sa mère, elle dit: "Maman, si tu voulais, en ce jour de Noël, j'irais à l'église faire garde d'honneur à la Crèche... Personne, ici, n'a visité le petit Jésus!... Si tu veux, tu me laisseras Lui porter mon gros sou noir... Ça Lui ferait plaisir, au petit Jésus... dis..."

Sur l'instance de sa bambine, la mère asquiesce et laisse se diriger vers le clocher de B., sa bonne petite Marie.

Sur la route difficile, l'enfant avance un peu capricieusement. La neige rend lourds les jeunes pieds qui voudraient bien courir avec agilité. Une tristesse s'empare de l'âme de la vaillante fillette. Elle regrette de n'avoir en mains qu'un gros sou noir à offrir au Joyau de la Crèche.

Comme cette somme lui paraît minime, ridicule! "Ah! si seulement je trouvais une fleur pour Jésus!" Une idée vint à ses esprits. "Voyons un peu, sous cette neige... peut-être l'hiver a-t-il laissé souffler de vie à quelque petite plante?..."

Une exclamation de surprise et de joie s'échappe de sa poitrine. "Je vois là, quelque chose de vert... mais c'est un chandon que cette plante!..." "Essayons de la déraciner, je suis sûre que l'Enfant - Dieu sera content de ce cadeau... Il sait bien que je suis pauvre!"

En vain, ses mains nerveuses tentent d'enlever cette tige rebelle. A ses doigts, perlent des gouttes de sang... la neige est maculée de rouge vermeil. "Oh! que c'est triste, dit-elle, à mi-voix... le petit Jésus ne pourra pas recevoir mon cadeau puisque je ne parviens à l'enlever de terre." Une larme brûlante tombe de ses paupières et vient se figer sur ses joues rouges, mordues par le froid. Le cœur gros de peine, elle se prépare à partir, lorsqu'elle voit sur la neige, à l'endroit où sont tombées quelques gouttes de sang, se lever trois fleurs, pleines de vie et de fraîcheur, épanouies et parfumées: une violette, une rose rouge et un lis.

L'enfant, croyant à un rêve, à une hallucination, se frotte les yeux... mais les fleurs sont toujours là... De joie, elle ne se contient plus, elle s'écrie à tue-tête: "Enfin, mon petit Jésus, tu auras un présent, à Toi... à Toi! Je t'apporterai, avec la violette, l'humilité de mon jeune cœur; avec ce lis immaculé, la pureté de mon âme; avec cette rose, je te dis l'amour pour Toi qui brûle tout mon petit être!..."

* * *

Plus riche que les Rois Mages, Marie put offrir à Jésus-Enfant, un trésor que la nature

glacée n'a su lui refuser... et depuis, en l'église de B., trois fleurs, épanouies, odorantes, gracieuses, à la Noël, veillent auprès de l'Emmanuel et le prient!

C. F.

* * *

A tous ses charmants oisillons, Fauvette adresse ses souhaits de Joyeux Noël et vous dédie bien affectueusement sa petite légende de décembre. Elle vous bonjourne bien amicalement.

C. F.

CORRESPONDANCE

Camille C. — Vous devenez benjamine du "Coin..." Fauvette voudrait vous choyer; elle vous invite à lui écrire souvent, en retour, elle promet de ne pas oublier son nouvel et charmant oisillon.

M. Rhéault. — Meilleures amitiés, ami; je vous bonjourne, à bientôt.

Miss R. — J'aime beaucoup Buffalo. Peut-être me sera-t-il donné d'aller voir votre nouveau "home"... En attendant, je vous dis un affectueux bonjour.

Jeannine. — Mes meilleurs voeux à l'aurore du nouvel an. Bon succès à vous par vos ouailles et que votre apostolat soit couronné de fécondité! Amitiés.

Brin d'herbe. — Amical au revoir.

Papillon. — Merci de votre chère épître... Vous avez le don d'intéresser. Puisse votre plume garder sa souplesse toujours. Développez ce beau talent littéraire que vous possédez.

Faites bénéficier les amis du "Coin" de vos spirituelles et amicales causeries. Bonjour.

M. Rhéault. — Puisse cette année vous apporter gerbe odorante de bonheur, de prospérité et de rêves... réalisés. Mille bons souhaits.

Nicole. — Merci des revues. Je les ferai parvenir à qui de droit. Que le Joyau de la Crèche vous choie pour l'apostolat fervent que vous avez toujours donné à la bonne cause. Merci et à bientôt.

Céline. — Je vous transmettrai de la part de C., le volume demandé... Il paraît que vous le pouvez garder... et en faire votre parmi ceux que vous possédez. Au revoir et amitiés.

Abeille de Marie. — Que le Ciel déverse sur vous ses gâteries spirituelles! Puisse-t-il vous accorder la santé, si le bien des âmes et la gloire du Rabboni doit s'accroître par cette obtention d'ordre physique. Voeux et amitiés.

Coeur de pigeon. — Amical au revoir. Je vous attends sous peu!

Guy. — N'est-ce pas que vous lirez la petite biographie que je vous ai expédiée? Prêtez-la...

afin que par sa lecture, votre petit ami "Guy" soit mieux connu et partant mieux aimé. Bonjour.

E. M. — Voeux de bonheur et de succès à vous et aux vôtres.

F. C. — Que l'Oiseau bleu vous transmette mes voeux les plus sincères de bonheur, de succès et d'apostolat fécond dans la sphère où vous vivez. Bonjour.

Soeur Jeanne me prie de vous dire que toutes les graphologies demandées ont été expédiées par le courrier postal. *Marcelle Comeau*, Waterloo; *Yvette Bellehumeur*, Lorrainville; *Roland Leduc*, Montréal; *Yvette Girard*, Waterloo; *Blanche Rioux*, Mont-Joli; *Robert Massicotte*, Vaudreuil; *Georgette Beaudoin*, Sault-au-Récollet; *Blanche Martin*, Montréal; *Jeanne Courtemanche*, Rosemont; *Annette Ledere*, Waterloo; *Simone Quessel*, Montréal; *Florence Deslauriers*, Saint-Liboire; *Germaine Brault*, Montréal; *Liane Comtois*, Montréal; *Marie-Thérèse Goulet*, Saint-Adolphe, Man.; *Madeline Farand*, Rouville; *Jeannette Verne*, Montréal; *Thérèse Lavigne*, Saint-Liboire; *André de Lierre*, Montréal; *Cécile Lacroix*, Saint-Claude, Man.; *Jeannine*, Montréal.

A tous, Fauvette et Soeur Jeanne offrent leurs meilleurs voeux de bonheur; toutes deux vous bonjournent bien amicalement.

C. F.

GRAPHOLOGIE

Telle écriture, tel caractère! C'est ce que vous dira Soeur Jeanne, notre graphologue, pourvu que vous envoyiez, chers amis, dix lignes de votre écriture sur papier non réglé et de votre composition personnelle, le tout accompagné de la modique somme de vingt-cinq sous.

Adressez: Soeur Jeanne

"L'Oiseau bleu"

1182, rue Saint-Laurent

Montréal, P.Q.

AIMONS LA PROPRETE

Il y a encore un grand nombre d'enfants dans nos écoles qui paraissent ne pas connaître ou avoir oublié les principes élémentaires de la propreté.

Ainsi, beaucoup trop d'enfants ne se lavent pas assez souvent les mains, ont la figure, le cou et les oreilles sales.

Pourquoi tant d'enfants ont-ils les ongles longs et noirs à leurs extrémités? Il est pourtant si facile de les couper périodiquement, de voir à leur entretien! Le bout des ongles courts, à fleur de peau, se nettoie chaque fois que l'on se lave les mains.



L'ALIMENTATION (suite)



Si l'on jette un coup d'œil sur les peuples dont la grandeur et la chute ont, tour à tour, étonné l'univers, on verra que c'est à la tempérance et à la simplicité qu'ils sont redevables de leur force et de leur gloire, et que c'est à l'intempérance qu'il faut attribuer leur ruine.

Tant que les Grecs et les Romains vécurent sobriement, ils furent les maîtres des autres peuples: mais lorsque le luxe eut présenté, dans les funestes dépouilles des nations vaincues, des aliments nouveaux et des assaisonnements raffinés, ils dégénérent bientôt et servirent eux-mêmes de trophées à des peuples barbares, mais sobres et tempérants.

Parmi les poisons lents qui nuisent le plus à l'espèce humaine viennent, en première ligne, l'alcool et la viande.

Le fléau de l'alcoolisme a considérablement étendu ses ravages depuis la production intensive de l'alcool industriel, obtenu par fermentation et distillation de produits végétaux variés (betterave principalement). Ses méfaits sur la santé et la mentalité sont trop connus, pour qu'il soit utile d'insister. L'ascension parallèle des courbes de consommation d'alcool et des maladies sociales (folies, criminalités, suicides, cancer, baisse de la natalité) est prodigieusement démonstrative de l'action destructive de l'alcool. La viande, dont la consommation a plus que triplé depuis cinquante ans, chez la plupart des peuples, est également un mauvais aliment. Elle est une cause certaine d'intoxication humorale par les toxines cadavériques qu'elle renferme et par les poisons que ses différentes transformations engendrent. Elle est un poison surnois, un excitant dangereux, et un des motifs dominants de l'écllosion des hépatites, appendicites, entérites et albuminuries. Elle prépare à la longue les baisses de résistance générales qui ouvrent la porte à la tuberculose et au cancer.

L'expérience l'établit avec la plus grande évidence. La suralimentation carnée a vite fait de ravager le tube digestif des tuberculeux, de les rendre dyspeptiques, incurables, cracheurs de sang et impotents. D'autre part, la restriction progressive de la viande, suffit, dans nombre de cas à faire disparaître les désordres digestifs, rénaux, cutanés, nerveux ou pulmonaires qu'elle avait fait se constituer lentement.

Ces méfaits de la viande s'expliquent à la lumière des enseignements de l'anatomie comparée qui montrent que l'homme appartient à la classe non pas des carnivores mais des frugivores, ainsi que le prouve la conformation de ses dents, de son tube digestif, de ses mains et de ses ongles.

L'opinion des grands naturalistes est unanime sur ce point. Les données de l'instinct ne sont pas moins précieuses à recueillir. Les enfants, ces grands instinctifs, vont à la maraude des fruits dans les jardins, mais il ne leur viendrait jamais à l'idée de dérober un morceau de viande crue à l'échalot du boucher. Chez les adultes, jamais la vue d'un animal qui circule, n'éveille l'appétit et ne met l'eau à la bouche. L'aspect repoussant et l'odeur fade des cadavres dans la boutique des bouchers ne provoquent que la nausée. Il a fallu les truquages culinaires, le rissollement des tissus par le feu et l'adjonction des condiments végétaux pour rendre possible une nourriture que la nature refusait à l'homme. Enfin, combien de gens cesseraient de manger de la viande, s'il leur fallait tuer eux-mêmes les animaux qu'ils consomment!

Les raisons qui militent en faveur d'une moindre consommation de viande sont multiples, le cadre forcément restreint de cette chronique ne nous permet pas de les énumérer toutes. Les exemples de peuples, de communautés religieuses et d'individus végétariens, vraiment rayonnants de force et de santé, sont nombreux.

Toutefois, à cause des exigences de la vie civilisée et aussi des difficultés d'adaptation collective à un régime trop distant des coutumes et des organisations actuelles, il est préférable de commencer par préconiser simplement la diminution de la consommation de la viande, et sa suppression absolue aux repas du soir.

Les personnes qui ont poussé le plus loin leur carrière vivaient presque uniquement de végétaux, de légumes, de fruits, de céréales et de lait.

En été surtout, les légumes et les fruits conviennent à merveille aux enfants qui, pendant leurs premières années, dans notre climat, éprouvent toujours au renouvellement des deux saisons principales, l'été et l'hiver, quelque chose d'analogue à l'acclimatation d'un adulte qui change de latitude.

Bernardin de Saint-Pierre professait un culte tout particulier pour le régime végétal. "Comme le régime végétal, dit-il, comporte avec lui plusieurs vertus et qu'il n'en exclut aucune, il sera bon d'y élever les enfants, puisqu'il influe si heureusement sur la beauté du corps et sur la tranquillité de l'âme. Ce régime prolonge l'enfance, et par conséquent la vie humaine". Il serait curieux de faire l'histoire du régime des hommes célèbres: les philosophes, les grands penseurs, se distinguent sous ce rapport d'une manière frappante.

La vie d'un homme qui s'est distingué dans une carrière quelconque est d'un grand enseignement, car il y a tant de rapport, tant d'analogie entre ses habitudes, son régime, son hygiène et sa vie intellectuelle, que ceux qui suivent ses traces peuvent y voir de puissants exemples et y puiser les

conseils les plus salutaires.

Newton passait les jours de ses grandes découvertes avec un peu de pain trempé dans du vin. Pendant quarante années, Buffon ne déjeuna que d'un peu de pain, d'eau et de vin.

Dr A.-A. L.

HISTORIETTES ET BONS MOTS

POUR REUSSIR

Le patron. — Alors, vous voulez réussir?

Le jeune homme. — Oui, monsieur.



Le patron. — Et vous savez quel est le meilleur moyen de réussir?

Le jeune homme. — Oui, monsieur, c'est d'épouser la fille du patron.

DISTRACTION

Le grand savant est plongé dans ses calculs. Soudain, sa domestique se précipite dans son cabinet en s'écriant :

— Monsieur, je viens d'avaler une épingle.

Le savant, plongeant sa main dans une sébile à sa portée.

— Cela ne fait rien, ma fille; en voici une autre.

CE N'ETAIT PLUS LE MEME

Maman. — Lulu, tu es beaucoup trop bruyant; fais-moi le plaisir de cesser ce tapage.

Suivent quelques minutes de calme; puis le bruit reprend de plus belle.

— Voyons, Lulu, je t'ai dit de cesser ce tapage.

— Mais, maman, je t'ai obéi, ce n'est plus le même tapage, c'en est un autre.

TOUT S'EXPLIQUE

— Vraiment, Maurice, tu n'as pas un seul ami à l'école? Pourquoi cela?

— *Maurice.* — Eh! bien, voilà, les moins forts que moi, je les ai battus et les plus forts que moi, ce sont eux qui m'ont battu.

TOUJOURS PLUS FORT

Un Marseillais et un Bordelais parlent phénomènes.

Marius commence :

— Té, mon bon, imagine-toi que j'ai un oncle tellement gras qu'il n'a pas vu ses pieds depuis dix ans.

— Mon vieux Marius, qu'est-ce cela? J'avais un cousin qui était tellement grand qu'il avait le vertige lorsqu'il regardait ses pieds.

— Bé! tu nous en contes! . . . Ceci n'est rien. J'avais le cousin de la belle-mère du parrain de ma femme: Il habitait Toulon, tu entends? Eh ben! il était si haut qu'il était obligé de monter sur une échelle pour enlever son chapeau.

— Marius, mon ami, tu baisses. Ecoute ceci: moi, j'ai un parent qui a les jambes si longues que lorsqu'il attrape froid aux pieds le 1er janvier, il ne commence à éternuer que le 25 du mois de décembre.

UN REVE

Marcel (six ans) raconte à son petit frère qu'il a fait un rêve délicieux. . .

Il a rêvé qu'il était chez un grand pâtissier, et qu'il mangeait indéfiniment des gâteaux, de toute sorte: Tartes, babas, meringues à la crème, etc.

— Et moi, où que j'étais? . . . interroge anxieusement le petit frère.

— Toi, tu n'y étais pas! . . .

Et le petit frère fond en larmes.

UN ENFANT DOCILE

Pierrot est en colère; il crie de très vilains mots à sa soeur.

— Pierrot, lui dit sa mère de la chambre voisine, je ne veux pas t'entendre parler si mal.

— Attends, maman, répond Pierrot, je vais fermer la porte.

LES ENFANTS TERRIBLES

Le père aux invités. — Je vous avais promis un lièvre pour dîner, mais la cuisinière l'a manqué.

Toto. — Mais, papa, c'est pas la cuisinière, c'est toi qui l'a manqué; je le sais bien, j'étais avec toi.

LA REVOLTE DES SORCIERES

Résumé. — A la suite d'une orageuse discussion, à l'assemblée de la Société des Nations Merveilleuses, les Sorcières, appuyées par les Magiciens, les Méchantes Fées et autres personnages enchantés, ont déclaré la guerre aux Bonnes Fées et à leurs alliées. Les quartiers généraux des rebelles s'établissent dans une caverne de la forêt du Lac Saint-Jean, au Canada français. La Sorcière du domaine d'Haberville en a la garde.

Les rebelles apprennent l'arrivée au Canada, des armées des Bonnes Fées. La fée Rageuse, du royaume de Madame de Ségur, l'un des chefs de la révolte, expose devant ses complices un plan de campagne plein de ruse et de cruautés. Il est adopté à l'unanimité. On capturera les étrangers en promenade "au pays des belles histoires", c'est-à-dire, Louison, Cloclo, et leur savant papa. Autour de ces otages se discuteront les conditions de paix. Elles seront favorables sinon...

Le papa et les enfants, sur l'ordre de l'Oiseau bleu, se sont réfugiés au camp des braves Chevaliers tels Don Quichotte, Ivanhoe et autres. Là, on les présente à la princesse Aube, que son époux "le filleul du roi Grolo", a dû installer en cet endroit fortifié.

La princesse Aube et les enfants sont les victimes, un soir, d'un guet-apens habilement préparé par un gnome-espion. On les entraîne à la caverne du Lac Saint-Jean. La princesse Aube y donne bientôt naissance à un fils. La fée Carabosse, usant de sa puissance, endort le royal poupon ainsi que Cloclo. Elle les emporte dans son réduit et se constitue leur gardienne. Polichinelle participe à ces forfaits. Mais il demande à la princesse Aube de lui laisser prouver son innocence. Sa culpabilité n'était qu'apparente. A la suite de quelques autres péripéties auxquelles participe Don Quichotte, éclate enfin l'offensive générale des Bonnes Fées.

Une dernière et suprême assemblée se tient à la caverne du Lac Saint-Jean où l'on détient comme prisonniers le "filleul du roi Grolo" et, croit-on, la reine des fées. Les Fées Rageuse et Envie jouent leurs derniers atouts.

Polichinelle, soudain, interrompt l'assemblée. Il s'en rend bientôt maître en la flattant et en l'amusant. Nonobstant des dissidences formidables, il parvient même à lui faire oublier toute prudence. Une représentation théâtrale se donne du gré de tous. Par ce moyen, Polichinelle ruse de la façon la plus subtile. C'est qu'il veut à tout prix sauver la princesse Aube, son enfant et les petits terriens, Louison et Cloclo, avant la catastrophe finale. Elle est imminente.

(Suite et fin)

L'assemblée demeura silencieuse, immobile. On écoutait avec une attention extrême. Ce polichinelle vraiment ne doutait de rien. Et comme il se moquait de tout, en acteur consommé! Il incarnait à lui seul, avec des nuances infinies, chacun de ses personnages. Il adoucissait, modulait ou grossissait à volonté sa voix désagréable de crécelle. On ne put bientôt y tenir. Justement, la fée Carabosse et la Sorcière d'Haberville venaient d'endormir le poupon ducal et la terrienne Cloclo, en présence de la princesse Aube à demi-morte de frayeur et de chagrin. Tout cela, comme ton, couleur, atmosphère de détresse, vérité d'attitude des victimes et des bourreaux, était d'une perfection de jeu si étonnante que la salle entière éclata en un tonnerre de bravos. Les applaudissements devinrent même si frénétiques et se prolongèrent à un tel point que Polichinelle dut baisser le rideau. C'est que l'on était fort reconnaissant à Polichinelle de pouvoir connaître, grâce à ce divertissement, chacun des détails du supplice infligé aux prisonniers de guerre. Leur sort n'avait-il pas été décidé tout à fait à leur insu, et de façon fort blessante. Cela était d'une importance capitale pourtant, car les forces s'équilibraient ainsi entre eux et leurs ennemis tout puissants. On n'oserait certes pas sévir, de façon irrémédiable du moins, tant que ces otages seraient entre leurs mains et pouvaient en souffrir encore plus qu'eux... Ah! si l'assemblée avait pu se douter, un seul moment, du double jeu que se permettait à cet égard, le roué et spirituel Polichinelle! Si l'on avait pu deviner surtout que son coeur avait vibré pour la première fois de bien étrange façon, puisque honnêtement, devant la douce princesse Aube. Lui-même pouvait à peine y croire et se blaguait féroce ment au fond.

Mais les applaudissements ne cessaient pas. Au contraire. Qu'allait faire Polichinelle devant cet enthousiasme un peu idiot? "Bah! pensa-t-il, le deuxième acte de ma pièce se jouera une fois le calme rétabli ou... jamais! Ah! ah! ah! ce que cela m'est égal!... Hé! hé! par exemple, à y réfléchir, cela pourrait servir mes plans, les servir même sur-le-champ. Sur-le-champ, bravissimo! Vraiment, en aurai-je rêvé autant, ayant à brûler les étapes! Les éléments, au dehors, se déchainent par trop visiblement. Quelle horreur que ce vent, ces éclairs, ces roudades incessantes du tonnerre! A l'oeuvre, à l'oeuvre, tandis qu'il en est encore temps. Ne

perdons pas même la fraction d'une seconde. Sauvons ma ravissante princesse, et advenue que pourra de ma ridicule carcasse!"

Contrairement à ses compagnons étourdis, Polichinelle, en effet, avait suivi d'une oreille exercée les progrès de l'ouragan. Il devina bientôt quelle action on voulait tenter par son moyen. De fortes ondes électriques, captées du ciel par les Bonnes Fées, allaient être dirigées de façon victorieuse sur la caverne du Lac Saint-Jean et ses environs. Tout serait partout pulvérisé, rasé en un instant, et eux, engloutis au plus profond de la terre. Cela avait été une idée géniale, vraiment, de réveiller pour ces fins *les trois frères géants du Saguenay*. Eux seuls, du haut de leurs montagnes inaccessibles pouvaient installer des usines électriques d'un pouvoir aussi redoutable. Qui donc, oui, qui donc avait pensé à cette initiative phénoménale qui ne raterait pas un seul d'entre eux? Oui, pas un seul n'échapperait, car depuis quelques instants, tous, tous se trouvaient réunis, comme par extraordinaire, dans la caverne, soit en personne, soit au moyen de délégués. Quel coup décisif... génial, génial, génial! se criait à lui-même, Polichinelle. Il était confondu par tant d'intelligence. Qui aurait cru une telle chose possible de la part des Bonnes Fées? Habituellement, elles déjouaient de façon paisible, routinière même, tous les maux suscités par leur malice. Sans doute, elle voulait, cette fois, affirmer à tout jamais leur suprématie. Oui, oui. Cela crevait les yeux!

Polichinelle se secoua. Jugeant d'un coup d'oeil que l'assemblée demeurerait bruyante quelques minutes encore, il se tourna avec décision vers le duc de Clairevaillance. Il lui décocha en plein coeur... dans le fouillis de ses dentelles, une flèche sans pointe. Celui-ci bondit, puis s'approcha lentement du centre de la salle. L'heure était venue. Il ne quittait pas Polichinelle des yeux. Des lutins, aussitôt, se précipitèrent et voulurent s'opposer à ce mouvement du duc. En riant, Polichinelle les prévint du geste. Comme par miracle, le silence se fit alors partout.

"Allons, allons, lutins mes amis, pas de gestes dramatiques, inutiles, chantonna gaiement Polichinelle en donnant un croc-en-jambe au plus rapproché des petits êtres. Le duc est notre hôte tout autant que notre prisonnier. Quel mal peut-il bien faire en se mettant au premier rang?... Et puis, ne venez pas nuire à mon inspiration..."

— Ah! ah! ah! s'esclaffa la foule, voilà le bossu d'Italie qui se mue en poète... Rimaille! Rimaille! Rimaille! Rimaille, va!

— Comme on voudra, répliqua Polichinelle. Je suis bon enfant, à mes heures. Mais qui niera que je ne sois en ce moment dans une veine heureuse de création. Qui?

— Personne, personne, hurla-t-on. Vas-y petit, vas-y! Bravo!

— Voyez, reprit Polichinelle, en saluant pour remercier, voyez ce que j'invente à l'instant même pour vous divertir, mes chers rieurs. Un Guignol! Un tout petit Guignol, or et ivoire. Il y en a pour tous, pour tous, à moins qu'on ne grimace dessus, bien entendu. Allons, lutins mes amis, vous allez me distribuer cela un peu partout dans la salle. A vous ces paniers qui encomrent mes poches, qui vont s'enflant, se créant de justes proportions. Mes petits Guignols s'y trouvent déposés. Vous n'en épuiserez jamais le fond de ces quelques paniers, ne craignez rien. Distribuez, distribuez... Les personnages et la mise en scène du deuxième acte de la pièce qui vient d'être applaudi s'y cachent. Chacun pourra se la jouer plus tard, en son particulier. Car ici, tout de suite, j'ai peur, j'ai bien peur que..."

Une effroyable décharge électrique s'abattit en ce moment sur la salle, éteignant la plupart des torches fumeuses, et renversant, comme morts, des centaines de lutins. Des cris, des clameurs horribles se firent entendre, suivis d'appels vibrants: "Aux armes! Aux armes! A l'instant! Foin de Polichinelle et de ses plaisanteries!" Le désordre fut général. Chacun courait, vociférait, se groupait au petit bonheur sous la conduite des génies, des ogres et des vieux sorciers expérimentés. On se réveillait enfin, et pour tout de bon cette fois. On admettait l'imminence du péril, trop tard, hélas!

Polichinelle profita des cris et des allées et venues pour s'entretenir sans témoin avec le duc. Il lui remit avec une prestesse inouïe, tout son petit théâtre de marionnettes. Ne venait-il pas par ce moyen de sauver le duc de la plus étrange façon? Polichinelle, dans un souffle, expliqua alors au duc, bouleversé par l'émotion, tout ce que ce don signifiait pour lui: "Filez, monseigneur, filez vite avec vos trésors. Car, sachez-le, vous emportez avec vous, dans ce théâtre, tout ce que vous chérissez le plus au monde, un peu de ce que vous haïssez le plus aussi, vous le verrez. Ah!... Vous ne me comprenez pas? Ecoutez bien. Je vais parler plus bas, parce que haut et clairement, ce serait dangereux. La duchesse Aube et votre fils, Louison, Cloclo, Don Quichotte, Carabosse, les cyclopes et d'autres encore, ont été glissés par moi, grâce à un enchantement dont je me réserverai toujours le secret, dans l'intérieur des petites marionnettes fabriquées à leur image et à leur ressemblance. Personne, ah! ah! ah! ne s'est douté du stratagème que j'opérais, tandis qu'on vous emmurait sans pitié. Le bon tour! Le bon tour! Pas même la Sorcière d'Haberville, qui aurait tout deviné, si elle avait été ici tout à l'heure, pas même elle

ne m'a pincé en cette heure de délivrance et de métamorphose. Bien. Vous me comprenez maintenant, duc? Fuyez alors, vite! La Reine des Fées achèvera, selon vos désirs, ce que j'ai si bien commencé. Filez, filez...

— Mais vous, vous, Polichinelle, qu'allez-vous devenir? balbutiait le duc, enivré de bonheur, en saisissant la menotte de vieil ivoire du bossu.

— Moi! Peuh! Que dites-vous là, seigneur? Qu'importe, qu'importe ce qui m'arrivera, voyons. Mais, si, il importe. Je vais essayer de réparer quelque chose de mon acte de trahison envers les miens... car, je les ai bel et bien trahis en vous aidant à fuir, duc. Une fois, tous les otages envolés, que voulez-vous que nous devenions devant la puissante reine des Bonnes Fées, devant l'invincible roi des Génies bienfaisants?... Ah! ah! ah! pauvre Polichinelle, pour une fois que tu fais le bien, tu le fais au prix d'une trahison, en te riant de tout et de tous... Ah! ah! ah! la vertu comme le vice semble se moquer de moi, m'échapper. C'est qu'"on ne prête qu'aux riches", sans doute. De quoi, je vous le demande, de quoi, Polichinelle ne s'est-il pas moqué jusqu'ici?... Mais vite, duc, vite, partez, vous dis-je. Ce nuage jaune et noir que la porte entr'ouverte nous permet de voir, annonce la fin, notre extinction finale... Amis, compagnons, tous, tous, ajouta-t-il en se tournant subitement vers ses proches voisins qu'il voyait paralysés par la terreur, écoutez-moi, soyez braves, aidez Polichinelle à tenter un dernier effort de salut. Tenez, la Fée Bienveillante hésite sur le seuil de notre porte. La sottise! Saisissez-la! Saisissez-la! Hâtez-vous!... Sorciers, cyclopes, lutins, à la rescousse, à la rescousse! Vite! Qu'elle périsse avec nous, du moins celle-là! La Reine des Fées, ô joie, en versera-t-elle des larmes en voyant sa favorite péniblement châtiée avec nous!... Bravo! lutins... Entraînez-la avec célérité maintenant. Cette fée est par trop candide!"

On n'eut aucune peine à lier la fée. Elle souriait tristement en les considérant tous.

"Pauvres, pauvres révoltés, dit-elle enfin. Vous n'empêcherez rien par votre dernier geste de méchanceté. Rien!"

— Si, Fée Bienveillante. Quelque chose, au contraire, vint dire insolemment Polichinelle en baisant une main qu'on ne pouvait lui retirer. Vous plaidez notre cause, quand l'heure sonnera, rien qu'en plaçant la vôtre... Votre nom vous y oblige, d'ailleurs. Bienveillante! Ne vous appelez-vous pas, Bienveillante? Alors? Hé! les amis! Félicitez-moi, au moins. Voilà que nous ferons prochainement d'une pierre deux coups. Primo, nous embêterons à fond, au jour de la rétribution, nos éminentissimes et vertueux souverains en lui faisant voir cette proie magnifique. Secondo, nous obtiendrons forcément,

grâce aux féroces traitements que nous ferions subir à la fée, si on ne nous ménageait pas, quelques adoucissements au sort qui nous attend. Il ne sera pas gonflé de douceur, ce sort, je vous prie de le croire. Madame, madame, que votre présence au milieu de nous est un honneur et un gage précieux.

— Bravo! Polichinelle, bravo! Peut-il être grand seigneur, ce petit, criaient ses proches voisins.

— Mes amis, je n'ai plus rien à ajouter. Maintenant, sortez ou mourez ici en brave!

— Sortons! sortons! cria-t-on de toutes parts.

— Toi aussi, Polichinelle, crièrent les lutins. Laisse la fée se débrouiller comme elle le pourra.

— Certes, non! répliqua Polichinelle. Je suis un galant homme et n'abandonne pas une femme en détresse. Je vous dirai de plus..."

Mais Polichinelle ne put jamais finir les mots qui allaient illustrer sans doute une dernière malice. Avec un bruit d'enfer et une pluie de feu, la foudre tomba sur la caverne. L'effroyable décharge électrique eut bientôt changé en un immense champ de cendre chaude tout l'emplacement des quartiers généraux des rebelles. Plus de traces de rien. Tous les habitants merveilleux s'étaient enfoncés instantanément dans les entrailles de la terre avant même de l'avoir pleinement compris et senti.

Un grand silence mélancolique succéda, durant une heure, à la terrible tempête. Puis, un doux vrombissement se fit entendre dans les airs. Des avions en nombre infini parurent et survolèrent le lieu du sinistre. D'abord, de grands navires ailés, bleu, vert et or sous le commandement de l'Oiseau bleu, laissèrent tomber une fine pluie tamisée. Elle refroidit aussitôt le champ de cendre et le transforma en quelques minutes, partie par partie, en un beau gazon velouté. Ce fut ensuite le tour des jolis avions blanc et argent sous la conduite de Peter Pan, de Petit Poucet et du Bon Petit Diable. Ils lancèrent sur le gazon des roses, des lis, des violettes et en telle abondance, qu'ils parfumèrent à l'instant l'atmosphère soufrée d'il y avait à peine une heure. Dans le même moment, un peu plus loin, des profondeurs de la terre, sortaient une procession innombrable de gnomes, de lilliputiens et de petits génies, chargés d'or, de pierreries, de meubles exquis, faits de nacre si pur, si irisé, qu'il en éblouissait les yeux. Au milieu de ces nains aux pas traînants, aux lèvres gaïement chantonnantes, resplendissait un minuscule équipage. Il était d'ivoire et de corail et traîné par des hermines aux longues queues noires, caparaçonnées de perles, de diamants et de petits coraux. Sur les coussins de velours blanc, on y reconnaissait, souriants, un peu émus, Petit Poucet, Petite Poucette, Alice du pays des Merveilles, Louison et Cloclo enfin réveillés. Les petits personnages féériques tenaient à ne pas se sépa-



rer, fût-ce d'un moment durant ces beaux jours de la victoire, de Louison et de Cloclo, les petits terriens qui achevaient, hélas, leur séjour au pays des belles histoires.

Enfin, une musique, une harmonie presque céleste, résonna dans le lointain de la forêt, annonçant l'arrivée de la reine des Bonnes Fées et du roi des Génies Bienfaisants, à l'endroit même de la catastrophe. Les misérables rebelles devaient renaître au lieu de leur forfait, dont le dernier, l'humiliation de l'aristocrate Fée Bienveillante, avait percé d'un glaive le cœur de la reine. Ils y entendraient prononcer ici même, oui, l'édit de leur éternelle et trop juste condamnation.

Chapitre dernier

LA VICTOIRE ET SON INCOMPARABLE DEFILE

A quelques jours de là, il y eut des fêtes somptueuses, des réjouissances de toutes sortes, au Versailles des Fées, situé dans le royaume de Perrault. Les plus belles fées du monde entier, les

génies les plus puissants tinrent à présider, à tour de rôle, les réceptions et les grandes agapes féeriques, données à l'occasion de la victoire récente de tous, aussi du juste traité de paix de Versailles qui avait suivi et, enfin, des centaines de plusieurs royaumes merveilleux. Ils avaient été fort retardés par la révolte des sorcières, ceux, entre autres, de Charles Perrault, de Jules Verne, de Zénaïde Fleuriot, de Hans Christian Andersen.

Deux mémorables manifestations marquèrent, surtout, ces splendides journées de triomphe et d'apothéose de la paix.

La première, ce fut sans contredit, le rassemblement, au grand complet, dans la grande salle des délibérations, de toutes les nations merveilleuses existantes. Les nouveaux royaumes furent alors admis, sans contestation cette fois, dans l'enceinte du palais des nations, et en grande pompe. Il n'y eut pas la moindre note dissidente, lorsque l'on proclama la naturalisation, comme citoyen du pays des belles histoires, de tous les personnages des royaumes de Zénaïde Fleuriot, Jules Verne, du bon père Finn, de Mack Twain,

de Dickens et de combien d'autres encore!... On applaudissait chaque fois, on se donnait l'accolade, on couvrait de fleurs et de bijoux les nouveaux arrivants, combien enchantés et reconnaissants. Don Quichotte réclamait l'anoblissement pour tous, et l'épée de chevalier, en plus, pour les hommes présents. On n'eut garde de le peiner par un refus trop ostensible, mais il comprit de lui-même, en voyant les subtils et aimables sourires de chacun, que les titres de noblesse ne signifiaient pas grand chose au pays des nations merveilleuses. La noblesse de cœur de tous ces victorieux du moment suffirait bien. Aucun, d'ailleurs ne voulait renier son origine, ou bourgeoise, ou plébéienne, quelque modeste qu'elle fut. Mais on acclama tout de même le Seigneur de la Manche, dont l'intention avait été si droite, si flatteuse pour tous. A un certain moment, l'on amena devant l'assemblée, quelques-uns des vaincus. Mais ces grands cœurs furent si peinés du spectacle, qu'on fit ressortir tout de suite les pauvres malheureux non sans avoir décidé de les délivrer de leurs chaînes et d'adoucir autant qu'on le pouvait leur sort affreux. On fut inflexible, cependant, quant à la question du pouvoir d'enchantement à leur confier: "Non, non, non, crièrent d'un commun accord tous ces bons esprits rassemblés.

"Les méchants ne sont relativement heureux, en notre monde, précisa la Reine des Fées, comme ils le sont en celui des humains, que lorsque la liberté leur est mesurée. La discipline merveilleuse de la bonté, devant leur manquer à jamais, nous agissons dans l'intérêt même de ces vaincus du cœur en leur refusant d'agir comme bon leur semble!"

L'assemblée entière se leva pour approuver la grande et noble reine et l'acclamer avec un tact des plus harmonieux. Une musique délicieuse accompagnait cette manifestation délicate.

Le deuxième événement qui demeura à enregistrer, en lettres d'or, dans les archives du secrétariat du Palais des nations merveilleuses, fut le brillant, l'étrénel défilé de la victoire.

Bien entendu, Louison, Cloclo et leur papa étaient les invités de l'*Oiseau bleu* pour la circonstance. Ils avaient accepté de prolonger encore pour quelques jours leur promenade, riche en aventures, en peines et en joies; au pays des belles histoires. Ils ne le regretteront certes pas.

Jamais défilé ne fut si nombreux, si émouvant, si prodigieux en couleurs, en visions extraordinaires de toutes sortes. Louison, Cloclo et leur papa purent jouir de ce spectacle unique du haut de l'avion de Peter Pan, en la compagnie de celui-ci, et de Petite Poucette. Ces deux derniers avaient fait gaiement leur sacrifice de ne pas paraître dans le défilé. Ils se réjouissaient à l'avance de pouvoir désigner à leurs amis terriens,

sans jamais errer, tous les personnages bons ou mauvais qui allaient parader sous leurs yeux.

Des trompettes et des cors joués par des chevaliers Blancs de la Table-Ronde, s'entendirent de fort loin d'abord. Puis, tous les héros de la chevalerie légendaire et héroïque parurent. Ils caracolèrent avec quelle grâce sur leur coursier parés de plumes aux couleurs vives et de bijoux. On admira fort la prestance du Chevalier du Léopard qui causait avec un Sultan d'Orient et Ivanhoë. Puis, les beaux guerriers du chanoine Schmidt suivirent... Les royaumes de Grimm, d'Andersen, de Gulliver, de Perrault, de Mme Leprince de Beaumont, de la comtesse d'Aulnoy, des Mille et une nuits, du Filleul du roi Grolou, où rayonnaient la belle Aube et son fils, furent longuement acclamés chacun à leur tour. Quelques personnages célèbres furent reconnus au passage, et salués avec des cris de joie admirative: Don Quichotte d'abord, avec Sancho Pança un peu confus; Robinson Crusoe et Vendredi; Alice du pays des Merveilles donnant le bras au petit Lord Faunteroy; la bonne Bécassine, toute rouge de timidité et portant les bagages de Madame Grand-Air, qui, elle, souriait avec aisance à tous. Les Fées de la terre canadienne, suivies du Petit Page de Frontenac, de Perrine et de Charlot, de Jacques et Jeannine de "Par terre et par eau" eurent à enregistrer un beau triomphe de sympathie. "Vive le Canada! Vive les Canadiens!" criaient à rendre sourd les assistants.

Les nouveaux royaumes affiliés apparurent alors, sauf celui de Schmidt, déjà passé en compagnie des premiers groupes; on les énuméra tous avec quel plaisir! Ils avaient été à la peine à l'heure où les esprits méchants leur refusaient l'entrée de ces royaumes, ils n'en étaient que plus heureux, aujourd'hui, étant une cause d'honneur, non seulement pour eux, mais pour tous et chacun des êtres merveilleux qui les entouraient en les célébrant.

Enfin les vaincus défilèrent précédant ou accompagnant les somptueux chars d'or, enchassés de rubis et de diamants de la reine des Bonnes Fées et du roi des Génies Bienfaisants. Petit Poucet, le Petit Chaperon rouge et le Chat Botté, hérauts d'armes avaient été mis à l'honneur, ainsi que deux cordons serrés de gnomes. Au milieu d'eux tous marchaient enchaînées: les fées Envie, Rageuse, Carabosse et la Sorcière du domaine d'Haberville. Polichinelle avait été sauvé du deshonneur par le duc de Clairevaillance, et, redevenu jouet, faisait les délices du fils du duc.

La Reine des Bonnes Fées aurait voulu user de clémence et de discrétion même à l'égard des quatre vilaines fées, chefs de la révolte, mais elles avaient repoussé toutes les avances avec tant de colère, d'injures et de malédictions que force avait été de les abandonner à leur ignominie.

Le soir de cette procession splendide eut lieu le banquet d'adieu en l'honneur des terriens. Ils quittaient en effet le lendemain, hélas, pour toujours, le pays des belles histoires.

Louison et Cloclo virent à leur table tous les enfants de ces lieux enchantés. On se remémora les aventures vécues en commun. On se promit un éternel et reconnaissant souvenir. Louison et Cloclo firent même deux solennelles promesses à la jeunesse de ces charmants pays. Celle d'abord de relire souvent les livres racontant les histoires et les exploits de chacun d'eux; puis, celle de répandre ces mêmes livres chez tous leurs chers petits compatriotes. Ils les aimeraient tous autant qu'eux, Louison et Cloclo, ajoutèrent ceux-ci fièrement". On a de grands coeurs fidèles au Canada; on a, en plus, par privilège de race étant nés Français, le goût des beaux récits, bien dits, bien sentis".

Et ce fut alors l'accolade suprême pour Louison et Cloclo, avec chacun des êtres mignons, depuis Petit Poucet qui pleurait à chaudes larmes, jusqu'à Petite Poucette, qu'il fallut sortir de force de la poche de Cloclo où elle s'était cachée.

Et le soir même, à l'heure dite, l'Oiseau bleu, ce fidèle et élégant aviateur, ramena dans la nuit étoilée, Louison, Cloclo et leur papa. Sur le toit de la maison familiale, fleuri de roses, la maman reçut tous, en pleurant de bonheur et de fierté.

— FIN —

Marie-Claire DAVELUY

Voyage en train express

(Suite de la page 217)

est affecté par le gouvernement à l'entretien du parc Wainright.

Dans le parc Wainright l'Etat Canadien garde aussi une horde de 500 caribous et des yarks, mais les bisons sont le grand attrait pour les touristes. Ces derniers sont conduits en automobiles à travers la prairie par les employés du parc. Les buffles se laissent approcher jusqu'à une vingtaine de mètres et ne font pas plus de cas des visiteurs que des oiseaux perchés sur leur dos et vivant de leur vermine. Il est facile de les photographier de la voiture, mais si quelqu'un met pied à terre un vieux buffle donne le signal et la bande part au trot pour s'arrêter quelques cents mètres plus loin.

Claude MELANÇON

Résultats du concours du novembre 1930

Fort, mort, port, tort.

2—Enigme:

La lettre t

- 3—Je me rappelle cette rencontre (rappeler demande un complément direct).
2—Donne-moi ma paire de boutons de manchettes.
3—Je déteste entendre la grosse caisse.

Deux cent cinquante-cinq solutions, — dont neuf inexactes — nous sont parvenues. Nous sommes heureux de constater la constance de nos concurrents qui viennent périodiquement prendre part à cette joute amicale. A tous, nous offrons nos plus sincères félicitations.

Le sort a favorisé:

Mlle BLANCHE TRUDEL

Petite-Rivière

Côté Nord

Mlle YVETTE PAQUETTE

Académie Saint-Georges

5998, avenue du Parc

Montréal

Mlle CECILE McCLURE,

Académie Saint-Joseph, Odanak,

Pierreville, Comté d'Yamaska, P.Q.

Concours mensuels

CONCOURS DE DECEMBRE 1930

1.—Logogriphe:

Avec quatre pieds, je remplace la force et je suis parfois meurtrière. Avec cinq, je suis un indice de douleur.

2.—A quels principaux endroits les bateaux arrêtent-ils sur le Saguenay?

3.—Corrigez:

a) Je ne puis ouvrir la *champlure*.

b) J'ai acheté ce *show case* pour augmenter l'ameublement de mon magasin.

c) La *tresse* de bananes.

d) La *bande* était placée dans le *stand* à musique.

Observez bien, en envoyant vos réponses, les conditions suivantes:

Faire parvenir ses solutions au plus tard pour le 20 décembre à

Concours Mensuel de
L'OISEAU BLEU
1182, rue Saint-Laurent
DECEMBRE 1930 MONTREAL, P.Q.

TABLE DES MATIERES

ANNEE 1930

Anguilles sous roche	<i>Claude Melançon</i>	192
Architectes et ingénieurs	<i>H. B.</i>	186
Beau témoignage d'approbation	<i>La Direction</i>	7
Bribes d'histoire		215
Concours mensuels	22, 36, 70, 94, 110, 134, 158, 181,	206
Colonne McTavish	<i>Etienne de Lafond</i>	222
Confession d'un soldat de plomb	<i>Marie-Rose Turcot</i>	4
Des pierres causaient	<i>J.M.</i>	52
Deux amis	<i>Marie-Rose Turcot</i>	55
En vacances	<i>Fauvette</i>	126
Faisons-lui fête	<i>Fauvette</i>	14
Genèse de la ville de Montréal	<i>Mireille</i>	218
Gentil petit loup.....		6
Grand concours de L'OISEAU BLEU	<i>Le Directeur</i>	30, 54, 78
Héroïsme caché	<i>Fauvette</i>	150
Humble offrande	<i>Albert Lozeau</i>	81
Hygiène pratique	<i>Dr A.-A. L.</i>	147, 171, 195
In memoriam	<i>Fauvette</i>	86
Jésuites canadiens-français sous le régime français		81
Jeunesse	<i>Jean Bruchési</i>	29
La Ballade des Rois Mages	<i>Marthe Dupuy</i>	3
La conservation des aliments	<i>Abbé Etienne Blanchard</i>	124
La fille de Kondiaronk		138
L'Agriculture	<i>Abbé Etienne Blanchard</i>	84
La jeunesse d'Edison	<i>N. S.</i>	50
L'Alimentation	<i>Dr A.-A. L.</i>	195, 228
La reconnaissance	<i>Fauvette</i>	38
L'araignée et sa toile		215
La Reine des Ormeaux	<i>Marie-Rose Turcot</i>	188
La Révolte des Sorcières	<i>Marie-Claire Daveluy</i> 8, 42, 66, 90, 108, 130, 153, 177, 202, 230	
L'Art d'être poli	<i>Jeanne des Ormeaux</i>	77
La tribu du Saumon	<i>Claude Melançon</i>	216
La survivance du bison	<i>Claude Melançon</i>	157
La Statue de la reine Victoria	<i>Etienne de Lafond</i>	82
La Statue de Monseigneur Bourget	<i>Etienne de Lafond</i>	170
La Statue de Pierre Le Moyne d'Iberville.....	<i>Etienne de Lafond</i>	34
Le bois de construction	<i>Abbé Etienne Blanchard</i>	60
Le buste d'Octave Crémazie	<i>Etienne de Lafond</i>	146
L'Economie	<i>Abbé Etienne Blanchard</i>	196

Leçons de choses et vocabulaire	Abbé Etienne Blanchard 12, 36, 60, 84, 104, 124, 148, 172, 186, 224	
Le 2e centenaire de la Vérendrye.....	J. M. Burani	98
Légende de novembre	Fauvette	198
Légende de décembre	Fauvette	226
Le Kaskikodokoro ou le trésor du Mikado.....	Marie-Rose Turcot	31
La marchande de sable.....		29
Le monument à Ludger Duvernay	Etienne de Lafond	122
Le monument à Sir Georges-Etienne Cartier.....	Etienne de Lafond	194
Le monument de Jacques Cartier	Etienne de Lafond	10
Le monument Dollard	Etienne de Lafond	102
Le Patriote en paroles et en actes.....	Guy Silouot	64
Le petit monde	H. B.	162
Le petit patriote	Guy Silouot.....	27
Le phare	Alice de Valcourt	33
Le pont du mensonge	Marie-Rose Turcot	79
Le roi Goulu	Fauvette	62
Les bananes de la Jamaïque		219
Les désastres aériens	H. B.	191
Les fleurs	Abbé Etienne Blanchard	104
Les gagnantes de notre concours		116, 141
Les jours qui fuient	Albert Lozeau	169
Les mamans	Abbé Etienne Blanchard	172
Les papas	Abbé Etienne Blanchard	148
Les remparts de Québec	Paul Letendre	129
Le sommeil	Dr A.-A. L.	171
Le temps perdu	Sully Prud'homme	221
Lettre de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal	J.-M. Manning	220
Lettre de Louis Veuillot		16
Le vieux Montréal	H. B.	100
L'hiver laurentien	H. B.	214
Maître Bruin à Jasper	Claude Melançon	164
Ma mère	Jean Aicard	145
Miles Christi— "Soldat du Christ"	N. S.	8
Monsieur Contraire	Fauvette	106
N'oublie jamais ta mère	L. de B.	128
Nous vieillissons trop tôt	Dr A.-A. L.	147
O Canada	A. de la R.	163
Patrie	Charles Gill	65
Patriote jusqu'au bout	G. S.	88
Plantes diverses	Abbé Etienne Blanchard	36
Toujours mieux! Toujours plus haut!	Guy Silouot	2
Tragique aventure	M. Burani	26
Un entretien de cinq minutes	René Guénette	210
Un jeune colon: Jean Amyot	N. S.	74
Un reflet du vrai bonheur	Fauvette	174
Un voyage en Canada en 1624	N.S.	114
Une maison historique à Longueuil	J. M.	40
Vêtements et articles religieux	Abbé Etienne Blanchard	12
1867	Abbé Lionel Groulx	15

Demandez une de nos petites banques à domicile



Economisez les sous

Les dollars s'accumuleront d'eux-mêmes.

LA BANQUE D'ÉPARGNE
de la CITÉ et du DISTRICT DE MONTREAL

"LA GRANDE BANQUE DES TRAVAILLEURS"

FONDÉE EN 1846

Succursales dans toutes les parties de la ville

GRANGER

LE MAGASIN PAR EXCELLENCE

DES

BELLES ETRENNES



LIVRES, Editions de Luxe, Beaux-Arts.
OUVRAGES illustrés pour la jeunesse.
LIVRES et Articles religieux. Calendriers.
Cartes de fêtes. Articles de fantaisie.
JEUX de société, Jouets, Boîtes de peinture.

GARNITURES de Bureau, Encriers, etc.
En cuivre doré, en métal fini bronze,
argent, etc.
PLUMES Fontaines, Crayons or, argent.
BOITES de Papier à Lettres, de Cartes.
CARNETS et autres articles en cuir.
ARTICLES pour décorer Arbre de Noël.

GRANGER FRÈRES
Libraires. Papeteriers. Imprimeurs
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

La plus importante librairie et papeterie française du Canada

DEPARTEMENT DU SECRETAIRE DE LA PROVINCE DE QUEBEC

L'HONORABLE ATHANASE DAVID, SECRETAIRE DE LA PROVINCE

ECOLES TECHNIQUES

- COURS TECHNIQUE** — Cours de formation générale technique préparant aux carrières industrielles.
- COURS DES METIERS** — Cours préparant à l'exercice d'un métier en particulier.
- COURS D'APPRENTISSAGE** — Cours de temps partiel organisé en collaboration avec l'industrie. (Cours d'Imprimerie à l'Ecole Technique de Montréal, et cours pour les métiers du bâtiment).
- COURS SPECIAUX** — Cours variés répondant à un besoin particulier. (Mécaniciens en véhicules-moteurs et autres).
- COURS DU SOIR** — Pour les ouvriers qui n'ont pas eu l'avantage de suivre un cours industriel complet.

ECOLE TECHNIQUE DE MONTREAL
ECOLE TECHNIQUE DE QUEBEC
ECOLE TECHNIQUE DE HULL

AUGUSTIN FRIGON
Directeur Général de
l'Enseignement Technique
1430, rue Saint-Denis
MONTREAL

JEUNES LECTEURS DE "L'OISEAU BLEU",
VOUS SEREZ BIENTOT DE VRAIS PATRIOTES,
SI VOUS APPRENEZ A CONNAITRE ET A AIDER
TOUTES NOS VERITABLES INSTITUTIONS NATIONALES.



Compagnie
d'Assurance sur la Vie

"La Saubegarde"

MONTREAL

NARCISSE DUCHARME, PRESIDENT

VOUS DEVEZ DES MAINTENANT LA CONNAITRE ET LA FAIRE AIMER !

"L'ECLAIREUR"

Imprimeurs-Editeurs

JOURNAUX — REVUES — PERIODIQUES

TROIS ETABLISSEMENTS :

Beauceville — Montréal — Drummondville

1723-1725, rue Saint-Denis

Tél : HARbour 8216-7

La Photogravure Nationale Ltée
59, rue Sainte-Catherine Ouest
Montréal

Téléphone: MARquette 4549

Dessins - Vignettes - Photographies



CAISSE
NATIONALE
D'ÉCONOMIE
55, St-Jacques, O.
MONTREAL

MES PETITS AMIS,

Si vous voulez avoir de l'argent en avant de vous plus tard, mettez-en de côté tout de suite.

Et le meilleur moyen de ne pas toucher au magot, c'est d'acheter de nos rentes viagères.

Ça ne coûte seulement que les deux sous de bonbons que vous dépenseriez chaque jour.

Roger du VERNAY